

Arnold Brémond

# Paraboles de l'Espérance

La Parabole est une courbe ouverte à deux foyers, dont l'un est proche et visible, l'autre invisible parce qu'à l'infini.

Société Centrale d'Évangélisation

# Paraboles de l'Espérance

La parabole est une courbe  
ouverte à deux foyers,  
dont l'un est proche et  
visible, et l'autre invi-  
sible parce qu'à l'infini.



## Du même auteur :

### ENQUÊTES

#### UNE EXPLICATION DU MONDE OUVRIER.

(Expériences d'un pasteur-ouvrier dans la banlieue parisienne.)

Numéro spécial de la *Revue du Christianisme Social*  
Octobre 1927. Tirage à part épuisé.

#### TROIS JOURS DANS UNE SOCIÉTÉ SANS CLASSES.

(L'opinion d'un pasteur sur le Réarmement Moral.)

Extrait de la *Revue du Christianisme Social*. Janvier  
février 1949.

R.A.M., 14, place des Etats-Unis, Paris.

### COMMENTAIRES BIBLIQUES

#### PARABOLES DE LA TABLE SAINTE.

(Commentaire eucharistique des paraboles évangéliques.)

Editions du Guide, 11 bis, rue Pigalle, Paris (9<sup>e</sup>).

#### EDIFIER L'EGLISE.

Delachaux et Niestlé (Neuchâtel, Paris).

#### VIVANTE ESPÉRANCE.

(Commentaire de la seconde épître de Pierre.)

Fédération Française des Associations Chrétienne  
d'Etudiants, 11, rue Jean-de-Beauvais, Paris (5<sup>e</sup>).

### PAYSAGES INTÉRIEURS

#### ARDÈCHE, PAYS DE LUMIÈRE.

(illustré par l'auteur).

Editions du Guide, 11 bis, rue Pigalle, Paris (9<sup>e</sup>).

Transcription en Braille : Bibliothèques Braille de Paris  
et de Nice.

#### NOËLS AU PAYS DE LUMIÈRE.

(illustré par l'auteur).

Cahier de *Réveil* N° 1. Rue Fombarlet, La Voult  
(Ardèche).

### PARABOLES MODERNES

#### IMAGES DE LA VÉRITÉ.

S.C.E., 47, rue de Clichy, Paris (9<sup>e</sup>).

Traduction suédoise à paraître.

#### PARABOLES DE L'ESPÉRANCE.

Même éditeur.

A CEUX QUI M'ONT ÉTÉ  
CONFIÉS AU TEMPS DE LEUR  
ADOLESCENCE, CATÉCHUMÈNES  
DE DIVONNE ET DE GEX,  
DU POUZIN ET DE CRUAS,  
DE LYON-OULLINS.

## Introduction

*Les allégories que voici sont classées en trois groupes qui s'enchaînent :*

Paraboles de la charité,  
Paraboles de la foi,  
Paraboles de l'espérance.

*Ce n'est pas la foi, l'espérance et la charité, selon l'ordre du texte paulinien<sup>1</sup>, mais la charité, la foi et l'espérance.*

*Charité d'abord, car, dans la Création et la Rédemption, tout commence par l'amour. Il s'agit, bien entendu, de l'Amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, signifié en particulier par les deux sacrements majeurs du baptême et de la Sainte Cène, comme aussi par le don de l'Esprit-Saint. Nous démarrons donc avec les sacrements, ces signes prodigieux de la Grâce. En présence d'une charité si incommensurable, notre oscillante affection en retour est vraiment peu de chose. Elle n'a de valeur que si elle en est le rejaillement secondaire et le reflet. Dieu, alors, l'agrée.*

*Foi ensuite. Il faudrait dire batailles de notre foi, toujours hésitante, souvent syncopée, fréquemment en recul, mais efficace et victorieuse quand l'Esprit vient au secours de sa faiblesse.*

*Espérance enfin. C'est la plus dynamique des trois vertus théologiques, le petit bourgeon qui vient sur l'écorce au dernier printemps, le tendre bourgeon*

1. I Corinthiens 13 : 13.

printanier qui fait éclater les durillons de l'arbre, annonce la verdure, promet la floraison et fait entrevoir la belle récolte.

Ou encore, pour emprunter le langage de Charles Péguy, c'est la petite fille qui prend par la main ses sœurs aînées, les tire en avant, leur communique sa jeunesse, déride leur front, parce que le soleil matinal, qui déjà se lève aux lointains horizons du monde, lave leur visage, inonde leur cœur de ses rayons les plus purs.

Puissent ces nouvelles images dire le langage du Royaume de Lumière, promis par la charité de Dieu, attendu dans la foi par la vertu d'espérance répandue à nouveau sur l'Eglise en ces derniers temps.

## PRÉLIMINAIRE

## Le sens des paraboles de Jésus-Christ

EN géométrie, voici la définition de la parabole : *une courbe ouverte à deux foyers, dont l'un est proche et visible, l'autre invisible parce qu'à l'infini.* ✓

La ligne droite qui relie le centre visible au centre invisible s'appelle la *ligne directrice* de la parabole.

En spiritualité évangélique, la parabole est une histoire vraie ou vraisemblable destinée à illustrer une vérité d'ordre spirituel, en elle-même difficile à comprendre. En un sens, la parabole est une image qui nous livre le secret d'un *mystère.* ✓

Les trente-cinq paraboles de Jésus ne sont pas de petites histoires morales à notre intention. Elles ne constituent nullement un manuel de bonne conduite. Non ! Elles sont autant de portraits de Christ et de son œuvre dans le monde, des auto-portraits, si l'on veut, sur la toile de fond de l'Eglise et du monde, de l'Eglise instrument créé pour le salut du monde. ✓

C'est en tant que je fais ou ne fais pas partie de l'Eglise véritable de Jésus-Christ (son corps mystique) que je puis me situer dans ses paraboles. ✓

Quels sont donc les deux pôles de chaque parabole de l'Evangile, le visible et l'invisible ? Ou, si l'on veut, en quoi consiste la ligne directrice des paraboles de Jésus-Christ ? De quel *mystère* sont-elles l'image ? ✓

Le premier foyer, c'est toujours l'avènement du Fils de Dieu dans l'histoire, son œuvre passée et présente dans le temps. C'est Jésus de Nazareth avec ses disciples, comme aussi Jésus-Christ Seigneur de l'Eglise jusqu'à la fin de l'économie de la grâce, jusqu'au terme de la patience de Dieu : l'Incarnation, la Crucifixion, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte et les manifestations de la Seigneurie actuelle de Jésus-Christ.

Le second foyer, invisible, c'est la seconde venue du Christ à la limite du Temps et de l'Eternité, la Parousie comme disaient les Chrétiens de l'Eglise Primitive. Le second foyer, c'est Jésus-Christ et son Eglise dans le plein épanouissement de la Rédemption.

De l'un à l'autre foyer, il y a une constante tension qui constitue la destinée même de l'Eglise et de son Chef. Une Eglise qui ne vit pas dans la tension d'une vivante espérance a cessé d'être l'Eglise de Jésus-Christ.

Voici trois exemples :

### 1° LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

Le premier foyer est nettement indiqué. C'est le comportement charitable du Bon Samaritain lors de son premier passage : du haut de sa monture, il entend le râle du moribond ; il est ému de compassion ; il saute à terre ; il se penche sur le blessé ; il nettoie avec du vin les plaies sanglantes ; il les tamponne avec de l'huile cicatrisante ; il renonce momentanément à son voyage ; il transporte sur son âne l'heureux rescapé ; il l'installe dans l'auberge ; il donne ses instructions.

Dans le même ordre, on peut ajouter toutes les démarches du personnel de l'auberge durant les semaines qui suivent. Les infirmiers bénévoles qui représentent les chrétiens actifs dans l'Eglise (l'auberge

elle-même étant la figure de l'Eglise, ce poste secourable de la Croix-Rouge du Ciel dans le désert du monde), obéissent au Bon Samaritain dont ils prolongent l'action secourable.

Le second foyer est non moins clairement indiqué : *A mon retour, dit le voyageur, je te rendrai ce que tu auras dépensé en plus.*

Au second et dernier passage du Bon Samaritain, la feuille de convalescence de tous les blessés du péché qui se seront laissés recueillir dans l'Hospice de Miséricorde, sera signée par la main du Maître et ils seront recueillis dans le jardin de sa paix. Bien entendu, la question que me pose cette parabole est celle-ci :

— Suis-je un blessé pas encore ramassé ?

— Ou déjà transporté ?

— Ou en voie de guérison ?

— Ai-je pris de l'embauche dans le personnel de l'auberge comme infirmier secourable ?

Ou non ? Dans ce cas, ne vais-je pas me reconnaître dans la coupable indifférence du Sacrificateur et du Lévite ?

## 2° LA PARABOLE DES TALENTS

*Il en sera comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. A l'un cinq, à l'autre deux, à un troisième un talent...*

*Longtemps après, le Maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte.*

On voit ici les deux pôles. Le *visible*, c'est le premier acte de l'histoire : le propriétaire alloue ses richesses et part. L'*invisible*, c'est le second acte du drame : le propriétaire revient et juge.

Et voici, maintenant, l'inévitable question à laquelle je ne puis me dérober : Où dois-je me situer ? Que suis-je en train de faire ?

3°. Enfin, la troisième parabole. C'est un tout petit récit de deux versets qui, dans le texte de l'Évangile de Matthieu, ne porte aucun titre, mais que je propose d'intituler :

LA PARABOLE DU CAMBRIOLEUR LÉGITIME.

*Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort? Alors, seulement, il pillera sa maison?*<sup>1</sup>

L'homme fort, c'est Satan.

La maison de l'homme fort, c'est le monde.

Les biens arrachés à la maison, ce sont les hommes.

Le Cambrioleur légitime, c'est Jésus-Christ.

On comprend ce que sont les deux foyers de la parabole.

Un premier temps : Jésus-Christ première manière.

Un second temps : Jésus-Christ seconde manière.

Le premier temps, c'est l'apparition initiale de Jésus-Christ. Il fallait — et ceci était capital — que le Fils de l'homme, prototype de l'humanité nouvelle, liât la puissance des démons — Satan, l'homme fort — en sa propre personne à la fois humaine et divine, dorénavant inexpugnable.

C'est ce qu'il a commencé de faire dans le combat dantesque qu'il a mené au désert durant quarante jours.

C'est ce qu'il a continué de faire tout le long de son ministère en Galilée et en Judée, dans le Jardin de Gethsémané, en mourant sur la Croix.

C'est ce que Dieu a achevé de faire en le ressuscitant des morts le matin de Pâques. Le dernier ennemi qui a été vaincu en lui, c'est la mort.

Dans le même ordre d'action, le premier temps, c'est aussi la victoire actuelle du Christ en notre per-

1. Matthieu 12 : 29-30.

sonne, dans l'Eglise, par le Saint-Esprit. Il est capital pour le témoignage de Dieu dans le monde que l'« homme fort » soit aussi lié en nous-mêmes, comme il l'a été préfigurativement en la personne de Jésus de Nazareth. Il est très important qu'il soit, dans notre for intérieur, traqué et quotidiennement vaincu par l'Esprit-Saint. La perfection de cette victoire dans le Fils de Dieu opère ainsi jour après jour et de mieux en mieux en nous-mêmes, dans la mesure où nous nous soumettons à son action. C'est ce qu'on appelle la sanctification. Celle-ci ne sera parfaite, stable, définitive qu'au terme de la Rédemption, à l'avènement du deuxième temps, à l'approche du second foyer de la parabole. Alors, ce sera la liquidation totale du péché, le pillage intégral, le salut définitif.

La question que me pose cette parabole incisive, la voici : Suis-je une parcelle de ces biens usurpés par l'« homme fort » qui a été déjà récupérée par le cambrioleur légitime ? Si oui, suis-je entré à sa suite dans la sainte, dans la légitime action de pillage, c'est-à-dire dans le labeur d'affranchissement des hommes ?

En d'autres termes, si piller les biens de l'homme fort c'est *évangéliser*, ai-je accepté d'être l'objet de l'évangélisation de Jésus-Christ et suis-je entré moi-même — en communion avec le Sauveur des hommes et par la seule action de sa grâce en moi — dans cette action d'évangéliser dont il a voulu faire la raison d'être de l'Eglise ? Car il s'agit bien de conquérir les âmes pour le Royaume de Dieu par la contagion de l'amour, comme aussi de susciter partout l'espérance vivante et dynamique de ces *nouveaux cieux et de cette terre nouvelle où la justice habitera*<sup>1</sup>, dont la promesse nous est donnée en Jésus-Christ.

Il est solennel l'avertissement de Jésus qui clôt, au verset trente, la brève parabole : *Celui qui n'est pas*

1. II Pierre 3: 13.

*avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi — il faut entendre : qui n'évangélise pas — disperse.*

En résumé, la ligne directrice des paraboles de Jésus-Christ est cette tension d'espérance qui, partant de la révélation première du Fils de Dieu dans l'Histoire (le premier foyer de chaque parabole), oriente l'Eglise communiant vers la manifestation dernière de son chef, vers l'épanouissement de la Création par l'achèvement de la Rédemption (le second foyer). Toute vie chrétienne dans l'Eglise qui ne participe pas à cette tension dans l'attente, ou bien n'a pas encore reçu, ou bien a déjà perdu son authenticité.

PARABOLES  
DE  
LA CHARITÉ

## Les Sacrements : Symboles ou signes ?

QU'EST-CE QU'UN SACREMENT ?  
— le signe visible d'une grâce invisible.

C'est la définition classique : pas un symbole, mais un signe.

Il faut voir tout d'abord ce que c'est qu'un *symbole*. Larousse dit : « objet physique quelconque ayant une signification conventionnelle ». Ce carré de tissu en trois bandes, bleue, blanche et rouge, c'est le symbole de la France. Le lis est le symbole de la pureté comme la couleur verte est le symbole de l'espérance.

On ne peut pas dire que le drapeau tricolore soit la France. Il n'est pas non plus un morceau de la France, mais il figure conventionnellement la France. Le lis non plus n'est pas la pureté, ni la couleur verte l'espérance. Figuration symbolique. Convention.

Qu'est-ce alors qu'un *signe* ? C'est la manifestation extérieure d'une réalité invisible. Un signe de tête traduit le silencieux refus ou l'acquiescement tacite. Si le symbole n'est pas la chose mais figure artificiellement et conventionnellement la chose, le signe n'est pas non plus la chose, mais il en est une manifestation ; il en fait partie inséparablement ; il en est l'expression tangible et matérielle.

Le sillage écumeux que j'aperçois du haut de ma falaise et qui trahit le sous-marin mobile dans les

profondeurs méditerranéennes : un signe visible d'un navire invisible !

Les violettes parfumées que je rapporte à pleines mains de ma douce promenade sous un ciel d'avril : un signe du printemps !

Ainsi les deux sacrements du baptême et de la Cène

**Le BAPTÊME.** — Qu'il soit notre plongée unique et perdurante dans le sillage du navire pilote, en obéissance à l'appel du Christ invisible et cheminant !

**La SAINTE CÈNE.** — Dieu a les bras si pleins de ses grâces printanières, qu'il veut que nous en percevions chaque fois les effluves bienfaisants à sa table sainte : une gerbe parfumée des plus belles fleurs de son Royaume.

Les sacrements, des symboles ? — Non ! Des signes visibles et sensibles au travers desquels notre esprit et notre corps même ont accès aux grâces les plus hautes. Ce sont des signes distributeurs de communion profonde.

Dieu n'aime pas ce qui n'est que figuratif et conventionnel. Dieu n'aime pas les symboles. Réaliste, ce qu'il met à notre portée charnelle et spirituelle, à la fois, ce sont les signes concrets de son amour gratuit : l'eau du baptême, le pain et le vin du repas prophétique, à la table du Royaume qu'il a dressé pour tous les péagers repentants du monde.

Prophétique ? Oui prophétique. Car, si le symbole n'est que la figuration conventionnelle et en quelque sorte statique de la chose qu'il représente, le signe est une manifestation réelle et première de l'invisible sujet qu'il communique. Le symbole ne prophétise rien ; il figure. Le signe annonce la manifestation de la chose, l'avènement de la chose signifiée. Il est événement.

— Le sillage dans la mer annonce l'arrivée d'un

navire sous-marin en haute mer. Le tout premier parfum de violette prophétise le grand printemps. Ainsi le sacrement du *baptême* prophétise l'identification dernière du croyant et de son Seigneur dans le Royaume de Dieu, l'achèvement de sa sanctification dans la croix et dans la résurrection de son Sauveur.

Le sacrement de la *Sainte Cène*, également, annonce la communion parfaite de l'Eglise en son Christ triomphant, à la fin des temps.

Les sacrements de l'Eglise Chrétienne signifient et prophétisent le Royaume de Dieu. Puissions-nous ne pas l'oublier !

## Le langage des sacrements

J'AI dans les mains l'édition illustrée des *Contes à Pic* de Samivel, où texte et illustrations s'accompagnent admirablement. Je peux imaginer une édition non illustrée : les récits, en eux-mêmes, sont assez évocateurs pour être charmants. Mais il est évident que les tendres lavis de l'auteure ajoutent beaucoup à sa prose. Je peux imaginer également un album qui ne contiendrait que les aquarelles que j'ai là sous les yeux, sans le texte. Il est non moins évident que la rédaction des contes qu'elle illustrent leur est un indispensable accompagnement.

Sans les illustrations, le texte est compréhensible mais dépouillé, sec.

Sans le texte, les illustrations ne sont guère intelligibles. Par contre, texte et illustrations, ensemble, forcent l'émotion par des voies différentes.

Ainsi en est-il de l'Écriture Sainte et des sacrements.

Les sacrements ne disent pas plus que l'Écriture Sainte.

Les deux sacrements majeurs<sup>1</sup> du Baptême et de la Sainte Cène enseignent exactement la même chose que la Bible. Rien d'essentiel en plus. Rien d'essentiel en moins.

1. On sait que l'Église catholique administre en plus cinq sacrements mineurs, que nous ne reconnaissons pas comme sacrements, mais en qui nous voyons des actes sacrés, d'ailleurs diversement appréciés, tels que le mariage, la consécration des pasteurs, la confession, l'absolution, l'onction d'huile.

Les deux sacrements majeurs de l'Eglise disent strictement la même chose, mais ils le disent autrement. Ils représentent une des deux voies de communication différentes par lesquelles la Parole Vivante de Dieu se communique à nous. L'autre est l'Ecriture Sainte.

C'est une banalité de dire que nous ne sommes pas de purs esprits. Notre personne humaine est tout à la fois corps, âme et esprit.

*Corps*, c'est-à-dire un ensemble d'organes différenciés, une coordination de diverses fonctions physiologiques.

*Âme*, c'est-à-dire une complexité secrète de réactions intimes au niveau de l'affectivité, de la sensibilité, de l'intuition et de la volonté.

*Esprit*, c'est-à-dire un faisceau de facultés idéologiques. C'est le domaine de la pensée, de la réflexion, de la raison.

C'est par ce dernier chemin que passe inévitablement la Parole Vivante de Dieu lorsqu'elle emprunte la voie de communication de l'Ecriture Sainte. Elle vise au cœur de l'homme et, de fait, elle l'atteint souvent par cette voie-là. Mais il est évident que la Vivante Parole de Dieu, dans la Bible lue ou entendue, passe nécessairement au travers d'un tamis dont les mailles sont parfois bien resserrées. C'est parmi les chicanes de l'esprit qu'elle doit se frayer un passage pour gagner le sanctuaire intérieur.

Par les sacrements, au contraire, la Parole de vie va droit au but en suivant le chemin le plus direct, celui du cœur. L'âme et le corps même sont atteints, c'est-à-dire les racines de l'être.

Lorsqu'on veut prendre une forteresse, après le pilonnage de l'artillerie, on parachute des troupes aéroportées au cœur de la place, ou encore on envoie un commando qui s'empare des lieux par derrière, contournant ainsi la ligne de défense.

De la même manière, la Parole Vivante de Dieu attaque la créature humaine selon la tactique du parachutage et de l'enveloppement, et porte en son cœur même, au quartier général de sa plus grande résistance mais aussi de sa plus intime et paradoxale attente, le mystère de la seigneuriale Présence Libérateur.

Ainsi, on peut dire que les Sacrements intimement liés à l'Écriture Sainte et l'Écriture Sainte intimement liée aux Sacrements, marchent ensemble à la conquête de l'homme. La Vivante Parole de Dieu mobilise et comble également l'un et l'autre agent, équipe et jette au combat différemment l'un et l'autre corps armé, attribue aux Sacrements le rôle de commandos de la grâce, pour réduire avec des attaques de choc la forteresse de nos plus durs hérissés.

Tel est le langage des Sacrements.

## Le baptême de Jésus-Christ

POUR obtenir ces papiers fantaisie marbrés dont on se sert pour relier les livres, il y a plusieurs procédés. En voici un : je prends une cuve et je la remplis d'eau. Par ailleurs, je prépare une mixture de couleurs grasses fluides : du bleu si je désire du bleu, du vert, du rouge, du noir, de l'or, à mon gré. Ces couleurs huileuses ne se mélangent pas. Elles s'entremêlent. Une petite quantité du produit à la surface de l'eau du bac, et j'obtiens un étalement multicolore et pelliculaire. Je prends alors une feuille de papier blanc que j'introduis délicatement par la bordure du récipient et sans agiter l'eau au-dessous de l'enduit flottant.

Précautionneusement, lorsque le calme de l'eau est à son maximum, des deux mains, je soulève le papier en le maintenant bien horizontal. L'eau s'écoule. Reste la marbrure grasse qui colle au papier et s'y fixe.

Je laisse sécher au soleil : j'obtiens ainsi ce papier fantaisie dont la coloration est indélébile.

Cependant, la couleur n'a pas pénétré à l'intérieur de la pâte. Blanc apparaîtra le cœur de la feuille, si je la déchire par le milieu. La marbrure ne fait qu'adhérer à la surface, cela est évident.

\*  
\*\*

Lorsque les Juifs contemporains de Jean-Baptiste venaient se faire baptiser par lui au Jourdain en con-

fessant leurs péchés — baptiser signifie plonger, immerger — *figurativement*, ils abandonnaient dans les eaux du fleuve la crasse abhorrée de leurs transgressions.

Comme il est facile de comprendre la résistance de Jean-Baptiste à la requête de Jésus-Christ! Que peut-il donc laisser dans les eaux du Jourdain, même figurativement, le Fils de Dieu, l'Agneau sans tache?

Jésus répond : *Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste.*<sup>1</sup> Ce qui signifie exactement : car il est convenable que toi et moi, nous accomplissions le plan de la justice de Dieu, le plan du salut, sa volonté. *Et Jean ne lui résista plus*<sup>1</sup>.

Qu'a donc fait Jésus-Christ? Quel est le sens mystique de son baptême? Lui, sans péché, en la blancheur de son âme, il est descendu dans ces eaux polluées du Jourdain, tout comme la feuille de papier de tout à l'heure, et il en est ressorti coiffé de la marbrure noirâtre et grasse du péché des hommes, de tous les péchés de tous les hommes.

*Figuratiquement* sans doute, mais quelle charge de réalité spirituelle dans cette figuration du geste!

Comme le papier blanc assumait tout à l'heure les belles couleurs à la surface de la cuve, Jésus-Christ assume la crasse multicolore, l'huile grasse de tous les péchés que tous les hommes de tous les temps ont laissé déjà, laissent aujourd'hui et laisseront encore jusqu'à la fin dans les eaux baptismales, il les assume en sa personne. Elles collent à son être. Elles adhèrent à sa peau d'une manière indélébile. La mort seule sur la croix le délivrera de ce voisinage morbide du péché, qui n'est qu'un voisinage, certes, mais combien torturant pour son âme immaculée.

Alors pourquoi ces quarante jours au désert? Pour-

1. Matthieu 3: 15.

quoi? Opération de séchage! Comment donc! Le Fils de Dieu affublé (figurativement mais réellement) d'une telle vêtue d'arlequin! Et si, par hasard une particule de cette graisse lourde du péché des hommes parvenait à pénétrer et à s'implanter dans le cœur de son être divin! Vous pensez! Par une faille imperceptible, le PECHÉ, serpent malin, vipère sournoise, en se glissant quelque part dans la chair du Fils incarné anéantirait en un clin d'œil tout le plan de Dieu, et toutes les promesses d'une rédemption totale!

C'est pourquoi, il était nécessaire qu'au sortir du Jourdain, les cieux s'ouvrissent et que l'Esprit de Dieu descendît comme une colombe et vint sur lui<sup>1</sup>, autrement dit, que le Fils de Dieu reçût une autre immersion par l'intérieur, une immersion de garantie absolue. Car il ne fallait pas, encore une fois, que le champignon mauvais déposé à la surface de son être pût descendre et pousser des racines annihilantes dans le cœur de Jésus-Christ.

Quarante jours a duré le combat d'opposition entre les deux puissances adverses, entre les effets opposés des deux immersions, celle dans l'eau et celle dans l'Esprit — jusqu'à ce que Jésus-Christ pût dire en toute droiture : *Le prince du monde n'a rien en moi*<sup>2</sup>.

Ainsi le péché a été vaincu au désert en la personne de Jésus-Christ.

Quel péché?

Toutes les formes du péché humain :

*la convoitise de la chair*

ou la tentation des pierres changées en pain ;

*la convoitise des yeux*

ou la tentation de posséder la terre, et

1. Matthieu 3: 16.

2. Jean 14: 30.

*l'orgueil de la vie*<sup>1</sup>

ou la tentation des miracles inutiles et vaniteux

Cependant, jusqu'à la fin de son ministère terrestre le Fils de Dieu aura à se défendre du voisinage dangereux et agressif de la crasse du péché des hommes que, volontairement, il a assumée sur sa personne.

C'est pourquoi il est dit : *Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à une occasion favorable*<sup>2</sup>.

Combien d'occasions favorables y aura-t-il encore jusqu'à la croix ? Mystère non dévoilé ! Nous connaissons seulement l'ultime tentation de Gethsémani à la veille de l'ultime victoire de l'Esprit Saint, non seulement sur le péché, mais sur le salaire du péché des hommes, qui est la mort. L'Esprit de Dieu vaincra la mort en la personne de Jésus-Christ le matin de Pâques.

Ainsi, le Fils incarné aura pris figurativement le péché et la mort (notre péché et notre mort) pour le réduire à néant. Voilà notre salut !

Quelle est alors la signification du baptême chrétien ?  
Quel est le sens de notre baptême ?

Il est évident — et ceci est une parenthèse qui a son importance — que si l'Eglise est conduite, dans le temps à venir, à retrouver la forme et la discipline baptismales des premiers siècles de son existence (immersion des catéchumènes ou des adultes, l'intelligence spirituelle du sacrement en sera facilitée) elle nécessitera moins de gymnastique spéculative de la part du baptisé.

Quoiqu'il en soit, notre baptême n'est nullement quelque chose d'original. Ce qui est original (le baptême d'origine), c'est celui que Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, a reçu au Jourdain à notre intention. C'est

1. I Jean 2 : 16.

2. Luc 4 : 13.

de ce baptême-là que notre baptême tire toute son efficacité. En d'autres termes, le baptême chrétien n'a de valeur qu'en tant qu'il est une participation au baptême de Jésus-Christ.

Je laisse donc dans le baptême mon péché et ma condamnation à mort à cause du péché, lesquels sont endossés par Jésus-Christ le saint et le juste.

Or, cette eau baptismale, après l'opération accomplie figurativement par le Christ se trouve être comme une eau décantée, saine, sainte. Certes, elle ne porte pas cette vertu en elle-même, mais dans et par l'action de Jésus-Christ.

Ainsi, comme j'ai laissé figurativement dans le baptême, la marbrure grasse de mon péché, je reçois aussi figurativement dans le sacrement baptismal la vertu même de pureté et de sainteté qui est dans la nature la plus intime de Jésus-Christ, je la reçois en germe et en promesse en ma personne.

Ainsi compris, mon baptême deviendra le grand thème de ma vie, un thème puissant, un thème vivant auquel je me référerai sans cesse, qui inspirera mes repentirs et facilitera mes recommencements, qui sera la matière de toutes mes louanges et le signe de la grâce victorieuse dans ma vie.

Ainsi, je n'aurai pas d'autre but que de vivre chaque jour mon baptême dans la reconnaissance et dans la foi.

Il en peut être ainsi pour tout chrétien ; c'est pourquoi saint Paul écrit dans son grand catéchisme qui est l'Épître aux Romains :

*Ainsi vous-mêmes (qui avez été baptisés), regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ<sup>1</sup>.*

1. Romains 6: 11.

## La Cène<sup>1</sup> du Seigneur

LES affiches annoncent une prochaine audition de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, exécutée par le meilleur orchestre national. Le concert sera précédé d'une présentation de l'œuvre, brève conférence d'un musicologue célèbre.

J'y vais.

La salle est pleine. Monte sur l'estrade le conférencier. Avec un art consommé et une science hors pair, il nous fait suivre la *Neuvième*, mouvement après mouvement, tout en nous montrant la perfection de la technique et en nous révélant le mouvement caché de la pensée, dans l'œuvre magistrale.

En écoutant le savant exposé, nous voyons surgir tout à coup le thème de la joie et nous comprenons l'explosion d'allégresse du puissant chœur final. Puis l'orateur se tait.

Alors, s'aiguisent les archets, s'accordent les instruments. Peu après, le chef d'orchestre montre sa baguette et, tous les instrumentistes étant prêts, il lance sa troupe au combat.

Ah! mes amis! C'est bien ce que je vous disais : la conférence sera belle, mais l'exécution, c'est un autre monde!

Ainsi, tu as pu suivre, secteur par secteur, le texte symphonique, par l'exposé oral qui en a été fait.

1. Dérive du mot latin : *coena* = repas.

C'était simple, c'était cristallin..., cependant froid, distant et mort.

Mais voici la musique, la douce, la tendre vibration des archets, blonde chevelure féminine dans le chaste vent du matin. Tu es enveloppé, tu es pris, tu es prisonnier du charme. Sensation délicieuse d'une végétation intérieure, d'une présence ineffable! Soulevé au-dessus de toi-même, transporté au pays du rêve, te voilà grandi au royaume de l'esprit. Tour à tour, tumulte et chant, tourment et apaisement, révolte et grâce. Les silences même émeuvent ton cœur, car, voici que de la nuit la plus sombre et de l'angoisse mortelle, émerge tout à coup le thème enfantin d'une joie pure et profonde : une phrase qui donne la santé, un mélodie ailée qui porte la guérison aux replis les plus sombres du doute et de l'ennui, un thème dominant qui revigore ton âme et la fait naître à l'allégresse, un mouvement, enfin, qui transfigure l'être et l'élève au-dessus du mal, des ténèbres, du péché et de la mort.

*Oh! quel magnifique rêve  
Vient illuminer mes yeux.  
Quel brillant soleil se lève  
Dans les purs et larges cieux.*

.....  
*Car la joie emplit les êtres  
Tout est beau, riant, divin<sup>1</sup>.*

L'orchestre s'est tu. Les voix se sont posées comme un vol d'échassiers sur des plages de silence. Et tu restes enchanté, ivre de force et de paix.

1. C'est avec prudence que nous citons l'exemple de la neuvième symphonie, car il est évident que l'œuvre de Beethoven reflète tout autre chose que la gloire de Jésus-Christ.



Ainsi en est-il du repas eucharistique. Eucharistie signifie rendre grâce, pousser des cris d'allégresse. C'est que la joie reconnaissante est bien le thème central de la deuxième symphonie sacramentaire : la symphonie de la Cène du Seigneur.

— Premier thème, en mode mineur : la Sainte Cène est le *mémorial de notre péché*. Elle est ce geste à poigne du juste juge, qui te prend au collet et oriente brusquement ta face vers les effets les plus désastreux de ton péché. Ainsi Dieu nous dit à la Table Sainte : Voyez donc ce que vous avez fait ! Votre péché est si grave qu'il aboutit à la crucifixion de mon Fils. Vous êtes déicides.

— Deuxième thème, en mode majeur : la Sainte Cène est le *mémorial du pardon de Dieu*. Elle te montre aussitôt le relâchement de la main du Justicier : « Je devrais t'écraser sans merci ! Mais, vois, c'est un autre que toi que j'ai brisé à ta place, le Juste et le Saint au Calvaire. Contemple ici les signes de mon impitoyable jugement, grâce auquel te voilà, quitté et libre et pardonné, toi, l'indigne créature.

— Troisième thème, « cantabile » : la Sainte Cène est infiniment plus qu'un mémorial. Elle est le signe et le canal de la plus immédiate communication, le signe et le canal de la *présence réelle* du Libérateur qui ne te donne pas seulement son pardon, mais qui se donne réellement lui-même et se transporte au cœur même de ton indignité. A la Table Sainte, le Seigneur de l'Eglise dit aux fidèles repentants : Ici et maintenant, le Royaume des Cieux est au milieu de vous. Ici et maintenant, le Royaume des Cieux vient au dedans de vous.

— Quatrième thème, « mezzo forte » : le troisième Evangile<sup>1</sup> rapporte qu'avant de passer le pain et la coupe institutionnels, le soir du Jeudi Saint, Jésus prit la coupe d'action de grâces et la distribua entre tous.

Il s'agissait là du rituel de la fête juive de la Pâque, en commémoration de la sortie d'Égypte. La coupe que l'on passait ainsi en récitant les psaumes pascals était une *coupe de délivrance*, sujet d'allégresse.

Or Jésus veut ici transposer : il existe une délivrance plus grande encore que la libération d'Égypte signifiée par l'agneau familial commémorativement immolé, c'est le somptueux acquittement du péché et de la mort par l'unique et suffisante immolation de l'Agneau de Dieu.

Ainsi, ce n'est pas la coupe amère que tu bois à la Table Sainte, en imitation de Jésus-Christ. La coupe amère entrevue à Gethsémané — Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe<sup>2</sup> — Jésus-Christ la veut tout entière pour lui. C'est la coupe d'excommunication. C'est la coupe de perdition. Il ne t'en donnera pas à boire une seule gorgée. Tu ne la partageras pas avec lui. La coupe que tu vois ici, sur la nappe blanche, c'est la coupe de toutes les délivrances, car

*Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris<sup>3</sup>.*

C'est la coupe de malédiction — la tienne — qu'il boit au Calvaire, jusqu'à la lie. Celle que tu bois ici à la Table Sainte est la coupe immaculée de la filialité divine — la sienne. Il te l'offre en échange, afin que ton visage se détende, afin que tes yeux pleurent de joie, afin que tu entres déridé, avec tes frères et tes

1. Luc 22 : 14-20.

2. Luc 22 : 42.

3. Esale 53 : 5.

sœurs de libération, dans le chœur eucharistique d'anges.

Celui qui ne voit dans la Sainte Cène que l'occasion de contempler en tristesse les affres du Calvaire, n'a pas encore compris le culte eucharistique de l'Église. La communauté chrétienne qui ravale sa salive et fait mines longues autour de la Table Sainte est à côté de la Grâce!

Moi, dit Dieu, je ne connais que mon Fils, celui qui j'ai mis toute mon affection<sup>1</sup>, ma totale confiance. Il est le Prince de ma maison. Tout ce que j'ai est en Lui. Tout ce qu'Il me demande, je le Lui accorde. J'ai confiance en Lui plus que je n'avais confiance en David, le roi, mon ancien serviteur. J'accueille avec la plus grande déférence tous les Jonathan<sup>2</sup> qui m'amènent. Je les reçois sans enquête. Venez, intimes amis de mon Fils! Venez à la table du festin de ma paternelle adoption!

Venez, vous tous qui êtes injustement entrés dans l'intimité du Royaume de mon amour par l'injustice même de la crucifixion de mon Fils, crucifixion que vous avez provoquée par votre révolte, crucifixion qu'il a voulue dans sa filiale obéissance.

Venez donc, sauvés de mon Fils, que je reconnais mes amis aujourd'hui!

*Tout est à vous, car vous êtes à Christ et Christ est à Dieu<sup>3</sup>.*

— Cinquième thème, « fortissimo ». c'est la joie de l'espérance.

N'oublions pas que la coupe de délivrance donnée aux enfants de Moïse, au repas pascal, commémorait le départ de la lente caravane au désert du Sinaï, lors

1. Matthieu 3: 17.

2. Jonathan, l'intime ami du roi David: 1 Samuel 18: 1.

3. I Corinthiens 3: 23.

cheminement d'espérance dont l'aboutissement certain était, en promesse, la Terre Sainte de Palestine.

N'oublions pas non plus que la nouvelle coupe de délivrance de la Nouvelle Alliance annonce, avec plus d'efficacité encore, le prochain dernier bivouac, à l'étape finale, au seuil du Royaume de toutes les promesses accomplies, au soir de la longue journée de notre foi ecclésiale.

Ne faut-il pas rendre grâce? Puisse l'Eglise, aujourd'hui comme au premier siècle, retrouver l'hymne à la joie eucharistique et l'entonner dans le contexte d'une Symphonie de Réveil authentique : le réveil de l'attente du Seigneur de l'Eglise, celui qui fait *toutes choses nouvelles*<sup>1</sup>.

1. Apocalypse 21 : 5.

# Le don de l'Esprit

## I

DANS le jardin de demeure grandit un *magnolia* à feuilles persistantes. Vous en connaissez le feuillage qui est celui du rhododendron géant aux grandes feuilles ovales coriaces, d'un vert brillant par-dessus, d'un brun foncé par-dessous. Telle est au moins sa toilette hivernale, car, au printemps, peu avant sa floraison qui le couvre de grandes coupes lilacées de la blancheur immaculée des nénuphars, violemment parfumées jusqu'à l'obscurité — peu avant la floraison, l'arbre tout entier passe par une crise au cours de laquelle les belles grandes feuilles d'hiver jaunissent une à une, puis tombent au sol, tandis que se forment et s'étalent les feuilles nouvelles enroulées en fuseau et gonflées de sève délicate.

Les humeurs vernales montent de branche en branche, développent les bourgeons, prennent parti pour la frondaison nouvelle au détriment de l'ancienne qui ne reçoit plus sa nourriture et choit à terre.

Autrement dit, les nouvelles feuilles font tomber les anciennes, le nouveau prend la place du vieux. C'est toute une révolution où les éléments réactionnaires résistent et se cramponnent aussi longtemps que possible, mais, vaincus d'avance, finissent par céder le pas aux éléments révolutionnaires du printemps nouveau.

On voit parfois toute une branche momentanément

fermée aux ferments printaniers, où les feuilles anciennes conservent plus longtemps leur force vitale. Il faudra néanmoins qu'elles meurent elles aussi, victimes de ce drame du renouvellement, de cette lutte entre l'ancien et le nouveau.

\*  
\*\*

Tout le chapitre vingt et un du premier Evangile<sup>1</sup> témoigne singulièrement du drame qui oppose l'ancien au nouveau, le charnel au spirituel, la lettre à l'Esprit lorsqu'apparaît Jésus-Christ au milieu de son peuple, très particulièrement, lorsque Jésus entouré de ses nombreux disciples monte à Jérusalem le jour des Rameaux.

Voici l'arbre judaïque enraciné dans le passé des Patriarches, l'arbre au tronc puissant de la Loi, l'arbre aux feuilles persistantes et brillantes du Temple, du Sacerdoce et des Holocaustes.

Jésus, bourgeon de tête, bourgeon printanier monte à l'assaut de l'arbre antique. Il monte avec ses douze apôtres, avec ses soixante et dix disciples, avec tous ceux qui ont été aimés, pardonnés, guéris. Il monte à l'assaut de l'arbre ancien qui est maintenant couvert de bourgeons de bas en haut, parce que la sève nouvelle parvient au bout des branches.

Jésus, bourgeon de tête, assis sur un ânon qui n'a jamais été monté, Jésus précède un peuple en allégresse qui brandit des palmes et jette des fleurs sur la route, dans le vent frais du matin.

Enfants, adolescents, jeunes gens; même les vieillards, ont retrouvé leur jeunesse. Tous ensemble, ils chantent : *Hosannah*, ce qui signifie : Sauve de grâce!

Le renouveau vient.

La sève monte,

La grâce visite le peuple :

1. Saint Matthieu.

Lorsque Jésus entre à Jérusalem, toute la foule est émue. Le printemps de Dieu agit en elle. Mais le vieux feuillage va résister. Nous le voyons se crispier lorsque Jésus pénètre dans le temple de Dieu. Les voilà, les feuilles durcies de l'ancienne saison ! Durcies par l'habitude. Durcies par l'argent. Ce sont les changeurs et les vendeurs.

Les voilà, les feuilles brillantes qui ne veulent pas s'avouer vaincues ! Ce sont les sacrificateurs chamarrés d'or, les prêtres et les lévites.

Les voilà, les feuilles étalées, qui ont fait égoïstement leur place au soleil au détriment du peuple des brebis tondues !

Jésus monte avec son cortège de bourgeons neufs. Aveugles et boiteux sont guéris, car, partout où la sève passe, il y a guérison.

Mais la sève ne peut passer partout. Elle ne passe pas dans ces branches principales qui se ferment. Elle ne passe pas où il y a durcissement.

Les principaux sacrificateurs et les scribes sont indignés à la vue des choses merveilleuses — printanières — que Jésus-Christ a faites. Ils complotent contre lui dont ils veulent la mort.

Qui sera le plus fort : la mort qui chasse la vie ou la vie qui chasse la mort ?

Déjà le printemps semble éliminer l'hiver, quand Jésus débarrasse le Temple de ses vendeurs.

Déjà, l'Esprit semble écarter la lettre, quand Jésus, en desséchant le figuier stérile, prophétise la mort du vieux feuillage.

Par quelle autorité fait-il ces choses ? Par l'autorité du printemps sur l'hiver. Par l'autorité de la vie sur la mort. Mais le vieux feuillage s'indigne quand la sève qui monte lui enlève son autorité.

C'est là qu'apparaît le mystère de l'élection :

Comment se fait-il que des feuilles résistent et se ferment à la vie nouvelle ? Comment se fait-il que

d'autres feuilles laissent pénétrer en elles la sève révolutionnaire, cèdent le pas au Printemps qui vient ?

*Un homme avait deux fils.*

*« Mon enfant, dit-il au premier, va travailler aujourd'hui dans ma vigne. »*

*— Je ne veux pas, dit le fils.*

*Ensuite, il se repentit et il y alla.*

*« Mon enfant, dit-il au second, va travailler aujourd'hui dans ma vigne. »*

*— Je veux bien, dit l'autre fils.*

*Et il n'y alla pas.*

Je veux bien ! Combien disent :

Je veux bien !

Mais, travailler dans la vigne ;

mais s'engager ;

mais renoncer ;

mais laisser passer la révolution du printemps de Jésus-Christ dans sa vie ? Non.

Ma mère, quand j'étais enfant, lavait soigneusement, une fois par mois, avec de l'eau tiède et une éponge, chaque feuille de ses plantes d'appartement. Ainsi, nous préférons faire un brin de toilette sur notre vieux Moi, plutôt que de nous laisser bouleverser de fond en comble par l'Esprit nouveau.

Vient ensuite, dans le chapitre vingt-deux du premier Evangile, la parabole significative de l'Invitation au festin<sup>1</sup>, où les noces du fils du roi figurent l'union intime de Jésus-Christ et de son Eglise dans la Pentecôte de l'Eglise Primitive, préfiguration du débarquement définitif du Royaume des Cieux sur la Terre.

Ceux qui, depuis longtemps, étaient invités aux noces, c'étaient les membres du peuple juif. Ils y avaient été longuement préparés et tout était prêt pour l'habitation permanente de Dieu au cœur de son peuple.

1. Matthieu 22 : 1-14.

Un très grand nombre, cependant, reste indifférent devant la porte ouverte et les plus considérés complotent contre le Prince de la Vie nouvelle, pour la faire disparaître. Le vieux feuillage durci!

L'invitation est transmise à d'autres : aux non-Juifs aux païens. La salle est alors pleine de convives. C'est le feuillage printanier des Eglises pagano-chrétiennes inaugurées par Saint Paul!

Toutefois, il serait injuste de dire que le peuple juif dans son ensemble, représentait le vieux feuillage récalcitrant, rebelle à la promotion de vie, comme il serait faux d'affirmer que l'Eglise enflammée par l'Esprit, l'Eglise de la Pentecôte était à base de païens convertis.

Non. L'Eglise Primitive de Jérusalem était composée principalement d'Israélites. C'est qu'une partie du vieux feuillage a accepté la vie printanière de l'Esprit.

D'ailleurs, là n'est pas la question pour nous. Selon de l'Esprit, c'est le don que Jésus-Christ nous fait de son esprit. C'est la présence réelle en nous du Christ vivant.

Le Saint-Esprit veut s'incarner à nouveau dans l'Eglise pour la vivifier, pour la perfectionner, pour l'unir. Le Roi veut entrer dans la salle de festin.

Nous laisserons-nous, pour autant que nous sommes le vieux feuillage, vaincre par la Vie? Ou, au contraire, allons-nous comploter contre le Saint et le Juste?

En d'autres termes, voulons-nous vivre les Rameaux avec Jésus-Christ, accompagner le Prince de la Vie, entrer avec le Roi dans le Temple purifié?

Ou, au contraire, nous obstinerons-nous à défendre les positions traditionnelles d'un christianisme cramponné au passé et qui essaie de se survivre en s'attachant aux formes et aux traditions?

# Le don de l'Esprit

## II

TU marches sur la neige durcie au soir d'un jour gris de janvier. Les abords du village sont parsemés d'arbres fruitiers dont tu ne vois que la silhouette en contre-jour vers le ponant. Comme ils se ressemblent, les poiriers, les pommiers, les pruniers, les abricotiers, avec les arbres sauvages : le tilleul, l'ormeau, le sorbier et l'alizier !

Vient le printemps.

Monte la sève.

Le souffle printanier n'uniformise pas la végétation. Tout le contraire. Il différencie les arbres en leur donnant à chacun son feuillage propre, sa floraison particulière et bien reconnaissable à la vue, à l'odorat et, plus tard, à ses fruits qu'il ne sera plus possible de confondre.

Sans le Saint-Esprit, les humains d'un même pays rural, d'une même cité tentaculaire, sont désespérément identiques, standardisés par le nivellement de la mort spirituelle.

Que monte la sève de l'Esprit, que vienne le Réveil, printemps de la foi, tout change en éventail ; les êtres se différencient selon leur vocation propre enfin révélée.

Au printemps, tous les arbres d'un verger ne donnent pas des abricots.

Au printemps de la grâce, les êtres les plus banaux,

les hommes les plus quelconque, sous la poussée vitale de l'Esprit créateur, commencent à révéler leur tonalité propre et à porter bientôt un fruit qui sera seul à pouvoir offrir.

Le Saint-Esprit différencie.

*Il fait des dons aux hommes* <sup>1</sup>.

Il leur confère des charismes tant originaux qu'écrites.

1. Ephésiens 4: 8.

## Découverte de l'Esprit

DANS la salle de patronage vide et froide, on a laissé depuis le dernier concert, pièce unique du mobilier de l'estrade, un piano à queue.

Plusieurs fois je suis entré, au cours de la semaine, et j'ai remarqué — la rue étant très bruyante et les croisées ouvertes — que les bruits discordants de la ville faisaient jaillir des sons du piano... Que vienne à passer un poids lourd sur les pavés de l'avenue, aussitôt résonnaient les cordes basses! Qu'un avertisseur de voiture rapide vînt à déchirer nos oreilles, immédiatement se mettait à jouer la note correspondante au cœur de l'instrument! Les galopins qui m'accompagnaient dans la salle remuaient-ils les chaises, la répercussion s'en faisait ouïr à l'instant même sur le sommier du piano. Leur prenait-il l'idée de chanter, de crier, de siffler, l'instrument emboîtait le pas sonore sur la piste musicale des enfants. Le piano ne faisait qu'une chose; il *résonnait* aux musicalités plus ou moins discordantes du dehors.

Un jour, cependant, à nouveau vint un pianiste qui prit place devant le clavier. C'était un artiste de grand renom. La salle était pleine. On ferma les fenêtres et jaillit alors, ensorcelante, la fugue musicale du compositeur. Celui-ci faisait corps avec l'instrument pour une audition merveilleuse où chaque partie : le musicien et l'instrument, jumelaient leur capacité singu-

lière, le piano offrant la grande qualité de ses résonances, l'artiste exprimant la grâce, à l'instrument la mélodie la plus intime de son âme.

\*  
\*\*

Nous sommes ce piano à queue qui n'a fait jusqu'ici que résonner passivement, avec violence ou en sourdine, aux bruits du monde. Livré à lui-même l'homme, tel un instrument de musique sans artiste ne peut que réagir spontanément en des réactions qui ne sont que psychiques : réactions de faiblesse ou réactions de force, réactions en sourdine ou réaction en révolte, trucs psychologiques inconscients qui n'ont que l'apparence de force ou de douceur<sup>1</sup>.

A l'instrument, il manque l'artiste. L'artiste, c'est l'Esprit. Par l'Esprit seul, nous cessons de réagir nous commençons à agir vraiment. Plus de réaction automatique, mais une action authentique, constructive parce qu'inspirée. C'est la découverte de l'Esprit.

Je sais qu'il y a des résistances et que l'instrument que nous sommes a grand peur, à ce jeu, de perdre son autonomie, sa personnalité. Mais est-ce bien de l'autonomie que de résonner aux bruits du monde et de faire écho à la cacophonie universelle? Laisse-toi plutôt prendre au jeu de l'artiste. Offre-toi au savoir-faire de l'Esprit. Tu seras surpris de servir — toi le misérable, toi l'incapable — de moyen d'expression aux mélodies du Ciel, aux intentions transcendantes de Dieu. Et puis, tu t'apercevras bien vite que tes sonorités propres, tes possibilités innées, la qualité du bois dont tu es fait, ce qui, en toi, est inimitable et ne sera jamais copié, que tout cela fait partie jou

1. C'est la thèse du Docteur Paul Tournier dans « Les forts et les faibles ».

après jour de ce jumelage d'originalité humaine et divine, aux sonorités à la fois terrestres et célestes jointes en une création harmonieuse, où l'artiste et l'instrument collaborent étroitement dans une subordination consentie de l'un par rapport à l'autre. Fête d'amour et d'authenticité! Joie d'une guérison en profondeur de ton être élu, désormais réalisé dans toutes ses possibilités les plus cachées sous les doigts invisibles de l'Esprit créateur.

## Illumination

Mon ami l'ingénieur chimiste m'a conduit, l'autre jour, dans son laboratoire de recherches qu'il m'a fait visiter de fond en comble avec force explications savantes. Il se livre actuellement à des travaux sur les propriétés des colorants fluorescents.

Il m'a dit : « Venez voir ; je vous montrerai quelque chose d'étrange ! »

Il m'introduisit dans une pièce carrée sans fenêtres où la lumière électrique était le seul éclairage possible. Il me fit voir dans cette chambre, suspendues à la paroi du fond, de grandes pièces de tissu, sans dessin, sans couleurs, d'une teinte uniforme dans les parties claires ou sombres.

« C'est tout ? » demandai-je.

— Non ce n'est pas tout ! Attendez. Il se dirigea vers la porte et tourna le commutateur électrique. Le résultat ne fut pas mieux : nous étions dans la nuit.

« Encore une minute, dit-il, et vous verrez ! »

J'entendis un cliquetis. Je compris plus tard qu'il manipulait les commandes d'un émetteur de rayons X.

« Ça y est, regardez ! »

Oui, je voyais : Contre le mur apparaissaient maintenant des tissus rayés, fluorescents, lumineux, avec des couleurs d'étranges couleurs comme irréelles, et des dessins somptueux.

« Nous avons enduit ces étoffes, reprit le savant, d'une peinture fluorescente absolument invisible à la lumière naturelle du soleil. Mais il suffit de leur donner

ner un éclairage spécial avec rayons Roetgen pour faire apparaître l'étrange féerie si captivante au regard. »

J'admirai en effet, sans me lasser, la transfiguration de ces pièces de tissus, tout à l'heure si banales.

\*  
\*  
\*

Cela me rappelle cette jeune ardéchoise, petite ouvrière d'un moulinage : superficielle, frivole, banale elle aussi, qui, après avoir entendu le simple récit de la conversion du grand missionnaire Coillard, rentra en elle-même, s'isola dans la montagne de longues heures quotidiennes, trois jours durant, pleura certainement sur la vanité de ses jeunes années, ouvrit son cœur à l'action puissante du Saint-Esprit de Dieu et se retrouva transformée, pardonnée, lavée, illuminée par la grâce.

Elle me disait : « Je ne comprends pas ce qui m'est arrivé. Le monde entier est transformé. Ma mère que je trouvais insupportable m'apparaît tout autre. Je trouve mes compagnes vraiment aimables, mon travail intéressant, ma maison belle et avenante. Voyez-vous, je vois Dieu partout maintenant. Tout est changé, tout est nouveau ».

Ainsi en est-il de tout être humain qui reçoit l'éclairage intérieur du Saint-Esprit, qui accueille en lui-même le Christ vivant. C'est une nouvelle naissance. Les choses et les êtres les plus banaux sont transfigurés lorsqu'ils sont éclairés par les rayons spéciaux de la grâce.

*Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici toutes choses sont devenues nouvelles<sup>1</sup>.*

*Par ta lumière, nous voyons la lumière<sup>2</sup>.*

1. II Cor. 5 : 17.

2. Psaume 36 : 10.

## Le Christ dans toutes les Ecritures

A VEZ-VOUS déjà vu l'atelier d'un sculpteur célèbre, celui de Rodin, exemple ?

Dans cette sorte de hangar où le maître travaille, vous voyez tout autour, sur le sol, des ébauches parfois informes de ce qui devait être le chef-d'œuvre de son génie.

En terre grasse desséchée, en plâtre, en marbre, ici, un torse non membré ; là un avant-bras avec main ; ailleurs une jambe, un pied, une épaule, une tête ou le buste complet. De ce côté, la statue en plâtre, mais pas encore définitive. Partout des ébauches serrent de près le modèle idéal sans l'égalier jamais, qui annoncent chacune pour sa part le triomphe du génial sculpteur. Vous pouvez suivre la pensée du maître, de la naissance de l'idée à son presque accomplissement.

Ainsi, le livre de l'Ancienne Alliance — de Genèse aux petits prophètes — l'Ancien Testament première partie de la Bible. Le sculpteur hors ligne, c'est Dieu. La glaise, c'est la pâte humaine et particulièrement, ici, la race numériquement faible des descendants d'Abraham, cette qualité de glèbe aussi peu malléable que le Grand Maître a choisie et qu'il va pétrir, dont il fera sortir, après toutes les ébauches, le chef-d'œuvre de son art : Jésus-Christ.

Les ébauches successives, ce sont tous ces personnages de l'histoire du peuple juif, tous pécheurs, tous imparfaits, tous créés cependant dans la même pensée prophétique de Dieu : annoncer celui qui doit venir, le Messie d'Israël, le Roi du Royaume éternel et divin.

Chacune de ces ébauches est imparfaite, décevante en un certain sens. Chacune cependant est comme l'une des facettes étincelantes du diamant à venir.

— *Adam*, le premier Adam, le premier homme dans son innocence créée et dans sa liberté, annonce le second Adam, Jésus de Nazareth, sauveur des hommes.

— *Hénoc* qui *marcha avec Dieu, puis ne fut plus parce que Dieu le prit*<sup>1</sup>, annonce le Fils obéissant enlevé au ciel le jour de l'Ascension.

— *Noé*, chef de l'arche flottante, seul rescapé avec tous les siens du Jugement de Dieu par les eaux du déluge, initiateur et témoin d'une humanité nouvelle sous le signe de la grâce, c'est déjà, par le prolongement des lignes, Christ le Chef de l'Église passant triomphalement à travers le Jugement dernier, instaurant sous le signe du pardon, avec et pour tous ses élus, le Royaume éternel de la Résurrection.

— *Abraham*, à la foi inconditionnelle, père du premier peuple de Dieu selon la chair et selon l'Esprit, annonce Celui qui partira, lui aussi, sans savoir où Dieu le conduira, sur le chemin d'une obéissance totale et crucifiée, et qui sera, à cause de cette obéissance même, le père et le chef du peuple entier de Dieu, la nation sainte et universelle de l'Église.

— *Isaac*, fils obéissant, portant le bois de son sacrifice à travers le désert, Isaac au cœur d'enfant est l'ébauche de Jésus de Nazareth, porteur de la Croix du Calvaire au désert de tous les dépouillements.

1. Genèse 5 : 24.

Le mariage d'Isaac avec une lointaine parente exilé ne préfigure-t-il pas les épousailles de Christ et de l'Eglise ?

— *Jacob*, le fils préféré, voyant au désert le ciel ouvert et les anges descendre et remonter par l'échelle d'or, et cela sur une terre maudite, sous un ciel naturellement fermé, c'est déjà le Fils de Dieu communiquant librement avec son Père céleste, Fils unique et bien-aimé de Dieu, sans cesse en communication avec Celui qui l'a envoyé sur terre. Jésus-Christ n'est-il pas lui-même cette échelle venue d'en-haut non de bois, ni d'or, mais d'une « chair semblable à la nôtre », posée tout à côté de notre misère et par où descendent les grâces du ciel, par laquelle remontent nos prières jusqu'à Dieu. Echelle vivante à travers laquelle nous percevons la voix du Rédempteur.

Et le combat mystérieux de Jacob au torrent du Jabbok, dont il sortit vainqueur et blessé, c'est le drame de Gethsémané où Jésus, brisé, obtient notre salut.

— *Joseph* vendu par ses frères, laissé pour mort été au cachot et devenant, par une sorte de résurrection, premier ministre du pays de la servitude d'Égypte — ébauche de Jésus-Christ livré pour la même somme d'argent (trente sicles), cru mort pour toujours, ressuscité, assis à la droite de Dieu et Seigneur du Ciel — ce pays de liberté — et de la terre encore sous la servitude. En fin de compte, de même que Joseph a pardonné à ses frères, Christ le Sauveur absoudra le peuple juif incrédule<sup>1</sup>.

— *Josué* le conquérant de Canaan, passant le Jourdain et faisant tomber les murailles de Jéricho (la ville du péché au son de la trompette, c'est déjà le ministère triomphant de Christ dans sa seconde venue, dans sa définitive conquête pour Dieu du royaume de la terre

1. Zacharie 12: 10.

— *Les Juges* annoncent à leur manière la royauté totale de Jésus-Christ dans tous les domaines : juridique, social, économique, politique et religieux.

— *Moïse*, flottant dans le berceau du miracle sur les eaux du Nil, échappant ainsi à la fureur meurtrière de Pharaon ; Moïse, renonçant à la cour royale et à ses pompes, volontairement solidaire du peuple de Dieu dans sa servitude, sauvant ce peuple à travers les eaux de la Mer Rouge, législateur divin au désert du Sinaï et bon berger du peuple dans la détresse — c'est l'ébauche du Fils de l'homme né dans une crèche, objet de la convoitise meurtrière d'Hérode, volontairement abaissé et solidaire des hommes, *sauveur* des pécheurs que nous sommes par leur plongée dans les eaux du baptême, *législateur* de la loi d'amour qui est celle du Royaume de Dieu, *berger* de l'Eglise dans sa pérégrination au désert de la foi, désert où abondent cependant les sources miraculeuses d'eau vive et la manne inattendue, ce pain du ciel.

— *David*, le jeune roi aux cheveux blonds, chef des guerriers du maquis, persécuté par Saül — ce roi déchu de la grâce qui personnifie le Prince totalitaire des ténèbres — David qui n'a que sa fronde pour combattre le géant Goliath et refuse de porter les armes injustes, David qui mène jusqu'au bout le combat, entouré de ses partisans fidèles et finalement entre en vainqueur à Jérusalem, David le prince du chant et de la louange, c'est l'ébauche magnifique et saisissante de Celui qui n'employa jamais que les armes de la foi, que les flèches de l'amour, et qui, entouré de son troupeau fidèle, l'Eglise, combat et lutte encore pour abattre le génie du mal usurpateur de la couronne, jusqu'à ce que, leader de la prière d'action de grâce, il fasse son entrée dans la cité nouvelle, la « Jérusalem » du royaume dont il est le Roi. En attendant, l'Eglise fidèle est son maquis dont il est le chef pourchassé et combattif déjà victorieux.

— *Salomon*, roi de sagesse, de paix, de richesse de gloire, annonce le ministère à venir du Christ après sa seconde venue — comme David a prophétisé les combats décisifs pour la possession du Royaume : ministère viril du fondateur et Seigneur de l'Eglise dès sa première venue sur la terre.

— Et *Job*, le prince de la soumission dans l'épreuve et de l'amour totalement désintéressé pour Dieu — prophétie de Christ à l'âme humble et cristalline.

— Et les *Psalmites* dont les prières christiques sont à la fois le prototype de celles de Jésus-Christ dans son ministère crucifié et glorieux et de celles de l'Eglise militante sur la terre et triomphante dans le ciel, préparant et hâtant l'avènement du Royaume de Dieu.

— Et les fiançailles mystiques du héros et de l'héroïne du *Cantique des Cantiques* — annonce la prophétie du mystère d'amour qui, tour à tour, apaise et tourmente Christ et l'Eglise dans l'attente passionnée de sa consommation.

— Et les prophètes, les grands prophètes :

*Elie*, *Elisée*, puissants en zèle et en œuvres, guérissant des malades, ressuscitant des morts — ébauche du Sauveur des hommes dans sa puissance divine.

*Amos*, héraut de la justice sociale.

*Jérémie*, l'homme de douleur.

*Esaïe*, prophétisant la Croix et le triomphe du Fils de Dieu dans la sainteté.

*Ezéchiel*, le visionnaire du Royaume, qui reçut avec éclat la glorieuse vision des nouveaux cieux et de la terre nouvelle.

Et j'en oublie :

*Esdras*, *Néhémie*, les restaurateurs de la terre de Dieu.

Tous, ils sont des ébauches, des prophéties vivantes, des voix qui crient dans le désert et qui annoncent le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre : le Christ de Dieu.



Voici maintenant le Nouveau Testament.

C'est d'abord (les quatre Évangiles) la présentation merveilleuse du *Chef-d'Œuvre* unique du maître sculpteur : Jésus de Nazareth, fils de Marie, fils de Dieu.

Et ensuite ?

Ensuite, quand vous contemplez le chef-d'œuvre de Rodin, les *Bourgeois de Calais*, vous remarquez tout de suite cet homme racé qui se présente là, un peu en avant des autres. Mais, cette fois-ci il n'est plus seul. Il est entouré, il est accompagné d'autres personnages que l'on voit sculptés dans la même matière, selon la même pensée. Ils ne valent pas le chef-d'œuvre, mais ils en sont en quelque sorte le reflet ; ils sont de la même veine d'inspiration ; ils participent à l'incarnation de la même pensée, à la révélation du même génie créateur ; ils sont coopérateurs d'un même irrésistible mouvement, éléments inséparables de l'harmonie créée.

Ainsi les apôtres : *saint Pierre, saint Paul, saint Jacques, saint Jean, saint Jude* et tous ces acteurs sur le fond du film, tous ces figurants illuminés de la même lumière, reflets du même génie, complément glorieux du glorieux chef-d'œuvre. C'est la grande nuée des témoins fidèles du Seigneur Jésus-Christ.

D'une part, des *ébauches* qui, chacune, annoncent un geste, une parole, une attitude du chef-d'œuvre à venir — ce sont les hommes de Dieu dans l'Ancien Testament — ; d'autre part des *reflets*, des copies, des créations secondairement inspirées qui accompagnent, qui entourent, qui glorifient le chef-d'œuvre lui-même — ce sont les apôtres et les disciples du Ressuscité dans le Nouveau Testament. Témoins préfiguratifs et témoins fidèles du Christ Vivant de la Révélation dont

la Bible tout entière est le précieux écrin. C'est lui que nous devons chercher quand nous lisons la Bible, lui qu'annoncent les prophètes de l'Ancienne Alliance, lui dont témoignent les apôtres de la Nouvelle Alliance, lui, le Chef-d'œuvre de Dieu, le Rédempteur et le Chef de l'humanité de demain, restaurée selon pensée première, dernière et préméditée de Dieu.

## Le Sens prophétique des récits de l'Ancien Testament

LE voyageur qui monte à Jérusalem par la route de Jaffa, au soir de la journée, voit flamboyer la ville aux splendeurs du couchant. Rouge est le ciel d'Occident par-dessus la Grande Mer! Rouges les murailles, incandescents les toits, brillantes les coupoles, tandis que la surface luisante des vitres ici et là lance des éclairs de feu. Le coucher du soleil, ainsi, met en valeur telle muraille et laisse dans l'ombre telle vacuité ; il donne un relief nouveau à cette ville qui, tout à l'heure, verra mourir sa splendeur en une plate nécrose de teintes livides avant la nuit.

Le voyageur qui monte à Jérusalem par la route du Jourdain, à la clarté naissante d'une aube incertaine, s'arrête émerveillé à la cime du Mont des Oliviers, stupéfait devant la splendeur de la divine cité visitée dans sa gloire antique par l'éclat très pur des premiers rayons dorés du soleil levant. Ici encore, la ville sainte fait miroiter ses coupoles ; elle offre au spectateur l'éclat tout nouveau de ses plus beaux trésors. Le soleil naissant est révélateur de ce qui, plus tard, dans la journée torride, sera mangé avec tout le reste par la luminosité trop intense du ciel d'Orient.

Il en est ainsi de tous les récits de l'Ancien Testament. Souvent ternes en eux-mêmes, ils ne prennent leur valeur, toute leur valeur, que lorsqu'ils sont éclairés par le soleil couchant de la Croix du Calvaire,

ou encore, par le soleil levant de l'avènement dernier du Christ vainqueur, avènement qui est promis notre foi.

Les Pères de l'Eglise<sup>1</sup> avaient coutume de dire que nous devons lire l'Ancien Testament et chacun de ses récits en y cherchant un triple sens.

— *Le sens historique.* — Lire les histoires comme on lit un livre d'Histoire, l'Histoire de France, par exemple. C'est ici l'Histoire du Peuple Juif qui nous est proposée. Elle a son intérêt que personne ne peut lui contester.

— *Le sens moral ou pratique.* — Beaucoup de récits de l'Ancien Testament sont utiles à dépouiller, parce que nous pouvons en tirer une utile morale : avertissement ou exhortation.

— *Enfin le sens prophétique ou spirituel.* — Chaque des récits peut comporter, par le jeu même des actions qui s'y déroulent ou dans telle parole qui y est prononcée, un élément important de prophétie messianique : l'annonce de l'humiliation du Fils de Dieu de l'Eglise (le coucher de soleil du Calvaire et le Jugement dernier), ou encore la proclamation et la promesse de l'avènement dernier de Jésus-Christ dans la gloire du Paradis retrouvé (le lever de soleil de la Parousie<sup>2</sup>).

Ce n'est pas que les acteurs de tous ces récits anciens — qu'il s'agisse des patriarches ou des rois d'Israël — aient eu conscience, en agissant de telle ou telle façon, d'agir de manière annonciatrice, ou de parler de telle ou telle manière, de parler en prophètes. La conscience prophétique n'a été donnée — encore souvent confusément — qu'à quelques grands prophètes. Mais après coup, leurs actes et leurs paroles, à la lumière du *soleil couchant* du grand drame de la Croix dans la perspective du Jugement

1. Aux deuxième et troisième siècles.

2. Retour de Christ.

ment dernier, ou bien aussi à la clarté du *soleil levant* de l'espérance chrétienne : le retour du Christ et l'instauration du Royaume de l'amour de Dieu — apparaissent comme des signes prophétiques étonnants de ces événements supraterrrestres vécus cependant dans l'Histoire (la Croix) ou promis pour la fin de l'Histoire (la Parousie).

C'est dire que, sans l'éclairage du Nouveau Testament, sans les rayons pourpres de la Colline du Supplice et sans l'éclat doré des promesses dernières, tous les récits de l'Ancien Testament, privés de la possibilité d'être lus dans leur perspective prophétique, dans leur sens spirituel, sont relégués dans un clair obscur de morgue humaine tout au plus moraliste.

Enlevez aux récits qui composent l'épopée du roi David l'éclairage particulier du coucher de soleil rougeoyant du Calvaire et celui du soleil levant de l'accomplissement de la Rédemption, vous n'avez plus que l'histoire banale d'un petit jeune homme blond, sacré roi en clandestinité, chef d'un maquis longtemps inefficace et finalement intronisé dans la capitale du pays.

Mais à la lumière des événements, et des promesses du Nouveau Testament, le faible enfant armé de sa fronde vainqueur de Goliath, le chef de bande rejeté par les grands de son peuple, et le roi triomphant et magnanime faisant son entrée seigneuriale dans la cité de Dieu pour y établir la paix dans la miséricorde, apparaît tout entier dans le déroulement de ses gestes et de ses paroles comme un prototype étonnant et un signe prophétique de Jésus-Christ, incarné, souffrant, rejeté, réhabilité et glorifié de par la volonté de Dieu.

Reste à lire tout l'Ancien Testament et à le redécouvrir à la lumière de ce double éclairage spirituel. Il s'agit bien en effet d'une découverte que nous n'avons jamais fini de faire. Nous découvrons alors Jésus-Christ dans toutes les Ecritures.

## Le don de Dieu

UN homme cherchait à r  
voir, l'autre jour pour une affaire urgente. J'écrivai  
ou méditais, ou lisais, je ne sais plus. Je le fis entr  
dans mon bureau et le priai de s'asseoir. J'éprouv  
dès l'abord envers cet homme que je voyais pour  
première fois la sympathie que l'on ressent à l'éga  
de quelqu'un dont la sincérité dans l'épreuve ne pe  
être mise en doute. Interrogé sur la raison de sa visit  
il entra sans détour en matière :

« Monsieur le pasteur, dit-il, j'ai la rage ! »

Je le fixai, interloqué. J'avais bien quelques notio  
sur la découverte du grand savant qu'était Pasteu  
mais je pensais sincèrement que les gens enragé  
cela n'existait que dans les livres.

— Parfaitement, monsieur, reprit-il, voyez m  
main : ma chienne m'a mordu ; or, elle avait la rage !

— Mais comment savez-vous qu'elle avait la rage ?

« Elle est morte ce matin ; j'ai fait venir le vét  
rinaire ; il a constaté la chose. »

— Et depuis quand avez-vous la rage ?

« Depuis que ma chienne m'a mordu, il y a tro  
semaines ! »

Je le regardai encore plus interloqué (entre no  
soit dit, pas tout à fait rassuré).

— Et comment vous sentez-vous ? Avez-vous d  
malaises ? Est-ce que vous souffrez ?

« Absolument pas ; je ne souffre nullement ; je  
sens rien de particulier, vraiment rien. »

— Mais qui donc vous a dit que vous avez la rage ?

« Le vétérinaire ; c'est forcé, j'ai la rage ! »

— Bien, mais qu'allez-vous faire maintenant ?

« Je pars ce soir pour Lyon. Je prends le prochain train. On me piquera dix-huit jours. Ça m'ennuie bien de partir, croyez-le, mais il le faut. Vous savez ce qui m'attend si je ne le fais pas ! Voyez-vous, monsieur, je lâche tout : ma vieille mère, mes terres, mes bêtes, et c'est le plein moment des travaux ; je lâche tout pour aller chercher la guérison... »

\*  
\*\*

Je réfléchis longuement à l'attitude de cet homme qui bouscula tous ses plans et quitta tous ses rêves sur la foi d'un vétérinaire, bien qu'il n'eût présentement aucun témoignage intérieur de son mal, et qu'aucun symptôme de sa maladie mortelle ne fût apparu.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de tant d'hommes qui ne croient pas le diagnostic le plus clairvoyant qu'il nous soit donné de connaître en ce qui concerne notre état réel — je veux parler de la Bible — sous prétexte qu'ils n'éprouvent pas en eux-mêmes le malaise du péché ?

Or, quel est ce diagnostic ?

« Il n'y a point de juste,  
« Pas même un seul ;  
« Nul n'est intelligent ;  
« Nul ne cherche Dieu ;  
« Tous sont égarés, tous sont pervertis.  
« Il n'en est aucun qui fasse le bien,  
« Pas même un seul<sup>1</sup>. »

Et encore :

« Le salaire du péché, c'est la mort<sup>2</sup>. »

1. Romains 3 : 10-12.

2. Romains 6 : 23.

\*  
\* \* -

Pourquoi donc ne bouscules-tu pas tes plans et déranges-tu pas ta vie pour aller chercher toi-même la guérison là où elle se trouve. Un démon enragé a mordu l'humanité à la racine de son histoire. La Bible le nomme Satan. Dès lors, tous les humains sont touchés par la rage du péché. La morsure est toujours mortelle en fin de compte, bien que tu n'y ressentes le plus souvent aucun malaise sérieux. Cependant, sur la foi du Livre de Dieu, n'iras-tu pas recevoir de Jésus-Christ, le guérisseur, la gratuite inoculation du seul contrepoison efficace? Il opère lui-même quiconque vient à Lui, selon ce que dit l'apôtre Paul :

*Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu en Christ, c'est la vie éternelle<sup>1</sup>.*

Seulement, n'attends pas qu'il soit trop tard!

1. Romains 6: 23.

## Libération

DANS un numéro de l'hebdomadaire *Réforme* (juillet 1951), j'ai lu ceci, parmi les faits divers de la semaine : On vient de retrouver quelque part en Allemagne, dans un fortin profondément enseveli en un terrain bouleversé par les bombardements, deux soldats de la Wehrmacht, parfaitement vivants, après six ans d'incarcération forcée. C'est à peine croyable ! Le fortin, il est vrai, était un magasin d'approvisionnement de l'armée allemande, dont nos deux rescapés étaient les gardiens.

On peut comprendre tout ce qu'il y a dans une telle réserve : barils de saindoux, bombonnes d'huile, caisses de pâtes alimentaires, sacs de sucre et de farine, boîtes de petits pois, sardines, bœuf braisé en conserve, médicaments, etc... et sans aucun doute pétrole, lampes — eau potable bien entendu !

Bref, les deux pauvres diables n'ont manqué de rien comme le rat de la fable dans son fromage.

Ah ! qu'on imagine ces deux êtres humains totalement prisonniers du béton, sous terre, peut-être dans la nuit les dernières semaines faute d'une réserve suffisante de pétrole, obligés de vivre ensemble six années durant dans un espace clos, contraints à ruminer nuit et jour, l'un et l'autre, et probablement l'un contre l'autre, d'obsédantes pensées, de lancinantes inimitiés. Beau thème pour une nouvelle pièce de théâtre de Sartre !

Ils ont tout pour nourrir leur tube digestif : à point de vue là une sécurité totale!

Mais c'est tout.

Rien pour l'intelligence, rien pour le cœur, rien pour l'esprit!

Lorsqu'on a exhumé les deux monstres, ils étaient pâles, émaciés, tendus, hirsutes. L'un des deux n'a pas pu supporter l'éclat du jour. Il en est mort.

\*  
\*\*

Or cette histoire se reproduit tous les jours dans tous les pays du monde. Ces deux soldats de Wehrmacht sont l'image de tant d'individus, de tant de couples conjugaux, de tant de sociétés d'hommes incarcérés dans la prison du matérialisme sous toutes ses formes, ensevelis dans le déterminisme de la charité.

L'Esprit fait totalement défaut, qui est

vérité,  
liberté,  
amour.

Affranchis par Jésus-Christ, nous sommes peut-être encore prisonniers du fortin, mais nous sommes dans la lumière de la vérité, dans la grâce de la liberté, dans la réalité du Royaume de l'Amour.

Et nous ne serons pas anéantis, à la libération finale, par l'éclat fulgurant de la lumière totale présente qu'aujourd'hui, déjà, elle filtre, nous éclaire et nous sauve en Jésus-Christ.

## Les deux aspects de la grâce

VOICI un condamné à mort dans la prison Saint-Paul à Lyon. D'un jour à l'autre, il attend sa fin brutale. Il ne peut pas fixer sa pensée sur autre chose que sur l'achèvement de son terrible destin.

Un matin, cependant, la porte de sa cellule s'ouvre et laisse passer le fonctionnaire qui lui apporte l'étrange nouvelle :

« *Dubois René*, vous êtes libre ! »

— Comment ? Je suis libre ?

« Vous avez recouru en grâce. Vous avez obtenu la grâce ! »

René Dubois secoue sa torpeur. Le regard fixe, il s'étonne des gestes du gardien qui délie ses menottes et décroche la chaîne qui retenait ses membres.

« *Dubois René*, vous êtes libre ! »

La parole sonne étrangement aux oreilles du captif libéré. Les muscles de ses jambes tremblantes n'obéissent pas encore, ne peuvent pas obéir aux ordres de la tête, tandis que le gardien tire déjà le prisonnier par le bras jusque dans l'immense vestibule de la prison.

S'ouvre aussi la grille de l'étage.

S'ouvre également celle du rez-de-chaussée ; et, après les formalités d'usage, la lourde porte cloutée qui donne accès au quai du Rhône.

Il est cinq heures du matin.

*Dubois René*, vous êtes libre !

\*  
\*\*

Examinons cependant la situation de ce « libéré »

— Ses vêtements sont en loques : chaussures éculées, pantalons déchirés, veste minable, chemise crasseuse. Comment va-t-il pouvoir se présenter quelque part et obtenir du travail ?

— Il n'a pas de logement ni à Lyon, ni ailleurs. Où va-t-il passer la nuit prochaine ?

— Il n'a pas un sou en poche. Comment va-t-il nourrir aujourd'hui ?

— Il n'a pas de travail. Au simple énoncé de sa condition dernière, il sera partout éconduit grossièrement ou poliment.

René Dubois, assis sur le parapet du quai, jambes pendantes au-dessus du Rhône, médite sa condition présente.

*Première solution* : mourir de misère et de faim.

*Deuxième solution* : faire un mauvais coup, « remettre ça », de façon à avoir au moins la soupe et le gîte.

*Troisième solution* : en finir avec cette chienne vie. Le fleuve est là qui l'attire...

\*  
\*\*

Passé un officier de l'Armée du Salut : « Qu'est-ce que tu fais là, vieux ? »

Dubois explique. « Viens avec moi. » René Dubois suit. Ils arrivent à l'hôtellerie des hommes : « On te loge, mon petit ; tiens, voilà ton lit, en attendant mieux ! Et la cantine, tu vois, c'est pour toi. Passe au vestiaire ; on va t'habiller et, s'il te manque quel-

chose, dis-le nous. On t'aidera à trouver du boulot. Et puis, vois-tu, s'il te faut un apprentissage accéléré, on s'en charge ! »

L'Armée du Salut rend à René Dubois sa dignité d'homme. Elle lui infuse un nouveau courage en lui révélant une nouvelle et profonde raison de vivre.



Supposez que Jésus-Christ soit venu comme Il est venu ; qu'Il soit né sur la paille comme Il est né sur la paille ; qu'Il ait annoncé l'amour de Dieu comme Il a annoncé l'amour de Dieu ; qu'Il ait prouvé cet amour en mourant sur la Croix, comme Il est mort sur la Croix...

Mais que ce soit tout, que l'Évangile s'arrête là ! Notre situation ressemblerait beaucoup à celle du prisonnier de tout à l'heure lâché sur les quais du Rhône un beau matin au petit jour et qui n'a rien de mieux à faire, s'il veut vivre, que de se faire remettre « en tôle ».

Ce n'est pas minimiser la Croix de Jésus-Christ. Elle nous vaut la *grâce négative*, mais ne nous vaut que celle-là. Premier temps absolument nécessaire de notre salut.

Nous avons écrit des horreurs sur le tableau noir de notre vie. Le Maître vient et passe l'éponge mouillée. Tout est effacé. C'est bien. C'est merveilleux. Mais ce n'est pas tout. Il faut encore remplacer ce qui était faux par ce qui est juste, la laideur par de la beauté. Qui donc écrira le poème d'une vie entièrement pure et nouvelle sur le tableau noir, sur le tableau délavé de mon cœur ?

C'est parce que Jésus-Christ est vivant ; c'est parce qu'Il est ressuscité ; c'est parce qu'Il est monté au ciel ; c'est parce qu'Il est le Seigneur, qu'Il peut reconstruire

en moi par la communication de son Esprit une v  
nouvelle digne de son amour.

*Grâce positive, seconde phase du salut.*

Dans la Sainte Cène, le vin, signe du sang versé, figure la grâce négative, l'effacement de mon péché, le brisement de mes chaînes, les portes ouvertes de la prison. C'est avec du vin que le Bon Samaritain désinfecte les plaies microbiennes du malheureux blessé. C'est avec le sang de son sacrifice que Jésus-Christ attaque l'infection septicémique de mon péché.

Dans la Sainte Cène, le pain rompu, signe de la vie donnée, figure la grâce positive. Jésus-Christ est le pain du ciel qui nourrit l'Eglise. En nous qui sommes les nouveaux-nés de la libération, Il régénère la nature. Il suscite et alimente un être nouveau. Nourriture reconstituante, fortifiante et constructive qui crée en nous les vertus nouvelles de la foi agissante, de la joyeuse espérance et de la fraternité aimante. Telles sont les deux aspects de la grâce libérante que nous accorde Jésus-Christ !

## L'éponge

LE mot éponge ne se trouve que trois fois dans la Bible, mais à propos d'un seul et même récit raconté par les trois évangélistes : Matthieu, Marc et Jean.

C'est l'éponge remplie de vinaigre que Jésus absorba sur la Croix.

*Aussitôt, l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il remplit de vinaigre et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire. Mais les autres disaient : Laisse, voyons si Elie viendra le sauver. Jésus poussa de nouveau un grand cri et rendit l'esprit<sup>1</sup>.*

*Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie : J'ai soif. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit<sup>1</sup>.*

— Nous sommes figurés par l'éponge.

L'éponge, c'est nous.

Le vinaigre, c'est notre péché,

l'acidité de notre incrédulité,  
de notre impureté,  
de notre orgueilleuse indépendance.

1. Matthieu 27: 48-50; Marc 15: 36-37.

1. Jean 19: 28-30.

Jésus est monté sur la Croix pour cela.

Il est monté sur la Croix pour que nous lui présentions l'éponge de notre personne toute pleine et déglutinante de l'eau amère de notre révolte contre Dieu du vin aigri de notre péché.

Jésus dit : J'ai soif. C'est qu'il a soif d'absorber notre misère, pour que nous en soyons déchargés.

Enfin, il réalisera ce que Dieu avait promis :

*Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige. S'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.*

*Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés. Je vous purifierai de toutes vos souillures de toutes vos idoles<sup>2</sup>.*

Et encore :

*Il aura compassion de nous. Il mettra sous ses pieds nos iniquités. Tu jetteras au fond de la mer toutes nos péchés<sup>3</sup>.*

Jésus meurt de cela.

C'est tout de suite après avoir vidé l'éponge de son vinaigre qu'il dit : *Tout est accompli*, et qu'il expire en poussant un grand cri de déchargement dans l'abîme de la mort.

Il nous est très difficile d'accepter cela. Nous aimerions tellement mieux offrir à Jésus-Christ une belle éponge toute neuve, toute pleine de l'eau fraîche d'une source cristalline.

Apporter quelque chose de beau, de rafraîchissant à Dieu !

Or, si nous acceptons d'être l'éponge sale, si nous venons tels que nous sommes à la Table Sainte,

1. Esaïe 1 : 18.

2. Ezéchiël 36 : 25.

3. Michée 7 : 19.

— « Tel que je suis dans ma souillure,  
Ne cherchant nul remède en moi. » —

une telle éponge serrée, pressée, vidée, redeviendra capable d'absorber à son tour.

Certes, nous ne sommes pas le Christ. Mais, serviteurs et servantes de Jésus-Christ, nous devenons capables de pomper l'eau sale des ruisseaux du monde pour l'apporter au Vainqueur de la mort.

Au fur et à mesure que nous avançons dans la vie chrétienne, notre éponge est toujours plus lourde du vinaigre mortel, parce que, au vinaigre de notre propre péché, s'est ajouté le vinaigre

de l'incrédulité de notre entourage,  
de la méchanceté des hommes,  
de leur bizarrerie,  
de leur impureté,  
de leurs maladies et  
de leur misère spirituelle.

Alors, nous venons à Jésus-Christ ; alors, nous venons à la Table Sainte, et il absorbe une fois encore la totalité du vinaigre qui nous accable.

— Bien plus, l'éponge de notre personne, serrée et vidée de sa substance acide est alors lavée et remplie de l'eau pure de la Résurrection,

remplie d'eau vive,  
remplie de lumière,  
remplie de force,  
remplie d'amour,  
remplie de paix.

Une éponge, cela sert à éponger. Voilà que je deviendrai capable d'éponger le tableau noir du cœur de mes proches et de laver à grande eau leurs fautes.

La charité ne couvre-t-elle pas une multitude de péchés? <sup>1</sup>

Ainsi nous deviendrons des effaceurs de péchés, des laveurs de transgressions. Nous prendrons sur nous les infidélités de notre entourage, c'est-à-dire que nous recevrons un ministère de pardon, d'effacement, l'image du ministère unique de Jésus-Christ, de telle sorte que notre ministère sera articulé sur le sien, un reflet du sien propre.

Nous apprendrons que l'Eglise est le lieu par excellence où l'on pardonne et d'où le pardon de Jésus-Christ, par un système ramifié d'écluses minimes, peut irriguer le monde entier, peut et doit le faire.

Nous comprendrons pourquoi le « Notre Père » a été dans les premiers siècles la prière eucharistique par excellence : Pardonne-nous nos péchés comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Comme le prophète Daniel, nous nous présenterons devant Dieu pour confesser nos fautes. Cependant avec nos fautes, celles qui nous sont propres, nous confesserons par solidarité

les fautes de nos proches,  
les fautes de nos ennemis,  
les fautes de l'Eglise divisée et  
le péché d'un monde déchiré :

*Seigneur Dieu, grand et redoutable,  
Nous avons péché ;  
Nous avons commis l'iniquité ;  
Nous avons été méchants et rebelles ;  
Nous nous sommes détournés de tes commandements  
et de tes ordonnances ;  
Nous n'avons pas écouté tes serviteurs, les prophètes.*

1. I Pierre 4 : 8.

*Qui ont parlé en ton nom à nos chefs, à nos pères  
et à tout le peuple du pays.  
A toi, Seigneur, est la justice,  
Et à nous la confusion de face en ce jour<sup>1</sup>.*

Si telle est notre attitude, dans l'humilité, nous viendrons souvent communier, nous serons souvent réunis avec nos frères et nos sœurs autour de la Table Sainte.

En vérité, nous ne pourrons pas faire autrement, si lourde, si pesante et si pleine de vinaigre que sera notre âme.

Et Christ nous en déchargera.

1. Daniel 9: 4-7.

PARABOLES  
DE  
L A F O I

## Notre temps est un temps dur

LA flore du Mexique est à base de cactus épineux, d'aloès amers et de graminées coriaces. Toutes les flores du désert sont dures et contractées. L'eau est si rare, la sève en un tel péril, que la plante au ras du sol se défend contre l'ardeur d'un soleil mortel. Opacité, rigidité, dureté et défense épineuse, tels sont les caractères des plantes dans les pays archi-secs.

Voyez au contraire ce canal ombragé qui baigne les pacages de l'Ile-de-France. Les libellules bleues y dessinent leurs arabesques électriques, inondées de lumière tamisée, dans la verdure souple et comblée de fraîcheur humide.

*Béni soit l'homme qui se confie en l'Eternel,  
Et dont l'Eternel est l'espérance!  
Il est comme un arbre planté près des eaux,  
Et qui étend ses racines vers le courant ;  
Il n'aperçoit point la chaleur quand elle vient,  
Et son feuillage reste vert ;  
Dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte,  
Et il ne cesse de porter du fruit <sup>1</sup>.*

Quand l'homme, au contraire, s'éloigne des sources profondes — et c'est le cas de l'homme moderne —

1. Jérémie 17 : 5.

quand il abandonne le Dieu de Jésus-Christ qui est une source d'eau vive pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau<sup>1</sup>, alors se réalise la prophétie de saint Paul : Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles, car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irreligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force<sup>2</sup>.

Tout y est, n'est-ce pas? Et nous reconnaissons l'homme déshumanisé d'une civilisation déracinée de ses sources chrétiennes. On peut tout attendre de cet homme insensible, tout, y compris le sadisme des gardes-chiourme en régime policier dans les prisons du xx<sup>e</sup> siècle.

1. Jérémie 2 : 13.

2. II Timothée 3 : 1-5.

## De mal en pis

**1910.** — Dans une petite ville méridionale, un parc verdoyant : cyprès et chênes verts, buis et lauriers composent les bosquets drus. Au centre, une vaste pelouse ceinturée de corbeilles toujours en fleurs. Ailleurs, un étang rustique bien maçonné, où paisiblement évoluent sarcelles et canards. Le tout enclos de palissades neuves. — *Ça va bien!*

**1920.** — Quelqu'un a piétiné la barrière et traversé le pré. Dix, cent, mille promeneurs l'ont suivi. L'habitude est prise, le sentier tracé, qui coupe même par le milieu des massifs de fleurs. — *Ça va mal!*

**1940.** — D'autres vandales ont fait de nouvelles brèches et, comme toujours, la foule a suivi. Les sentiers de profanation s'entrecroisent maintenant sur le tapis vert en une compétition de diagonales rectilignes. En maints endroits, la palissade manque, l'étang est à sec, les massifs délaissés. — *Ça va plus mal!*

**1950.** — La pelouse n'est plus qu'un souvenir : les troupeaux des transhumants qui font escale du soir au matin dans les abords de la ville ont piétiné le sol et brouté jusqu'à la racine le gazon vert. De plus, les bosquets sont coupés : la foire aux carrousels braille maintenant ses ritournelles vulgaires au lieu des antiques et calmes ombrages. — *Ça va très mal!*

**1960...??** — Une vaste usine taylorisée? Un quartier monotone et sale d'habitations à bon marché? Ou des entonnoirs profonds de V<sub>3</sub> et de V<sub>4</sub>?

\*  
\*\*

Nous chantons dans nos cultes :

« *La terre au Seigneur appartient,*  
« *La terre et tout ce qu'elle contient.* »

Oui, certes, mais qu'en avons-nous fait ? Qu'avons-nous fait du beau parc du monde ? Qu'avons-nous fait du beau jardin de France ? Il s'est trouvé des voyous ; il s'est trouvé des bandits ; il s'est trouvé des aventuriers pour défoncer les balustrades de Dieu, piétiner ses platebandes, profaner ses massifs et tracer des sentiers défendus. Pourquoi faut-il qu'ils aient été suivis ? Que nous les ayons suivis ? Ainsi, la barbarie et le désordre ont fait leur entrée dans les mœurs, sont tout à fait entrés dans nos mœurs.

— La première guerre est passée. Le sentier de l'amour de l'argent est tracé, profondément marqué, et nombreux sont ceux qui le suivent.

— La seconde guerre mondiale a éclaté. Cette fois-ci, les sentiers de l'impureté (corollaire de l'amour de l'argent), et du mensonge s'entrecroisent, gagnent le pays et se partagent l'héritage terrestre de Dieu. C'est un entraînement général : le monde suit les gangsters. Par osmose, le venin s'introduit partout, en profondeur comme en surface.

— Et maintenant, la fraude, l'égoïsme et le désordre règnent en maîtres. Des sources pures ont tari. La vie paisible du cœur et de l'esprit a fait place au piétinement des masses agitées, aux désharmonies vulgaires des âmes superficielles.

— Ça allait relativement bien.

On a vu que c'est allé mal.

Et plus mal.

Et plus mal encore.

Où allons-nous ?

Y a-t-il un remède à la chute ?



Entre les deux guerres, Gandhi fut en Europe. Je le vis à Lausanne et l'entendis à l'Eglise Libre, où deux cents personnes étaient venues l'assaillir de questions. Accroupi à l'orientale sur la table de communion (!), il répondait de bonne grâce et non sans méditer un moment sa réponse.

« L'Europe est belle, dit-il ; j'admire beaucoup votre science et plus encore vos machines ; mais, voyez-vous, dans quelques années tout cela sera par terre. »

Un étudiant se lève dans l'auditoire visiblement snob et plein de lui-même : « M. Gandhi, le monde est sens dessus dessous, que pouvons-nous faire, moi et mes amis, pour le remettre d'aplomb ? » Pétillant de malice derrière ses lunettes cerclées d'or, le Mahatma répond : « Jeune homme, c'est votre âme qui est sens dessus dessous ; commencez par faire de l'ordre en vous-même, et vous verrez que le monde se remettra en ordre lui aussi ! »

Eternelle réponse de Dieu aux accusations de l'homme. Réponse qui, d'ailleurs, est une question, la question de Jésus-Christ à tout homme d'aujourd'hui :

Veux-tu me suivre, moi, afin que le monde retrouve à travers toi un peu de la saveur perdue de son sel ? En d'autres termes : « Cesseras-tu d'être un morceau de la maladie du monde pour devenir un morceau de la guérison du monde ? »<sup>1</sup>

1. Frank BUCHMANN.

## Le désordre du monde

IMAGINEZ UNE école modèle, un lycée merveilleux où sont appliquées les méthodes pédagogiques les plus modernes, où règne l'esprit le plus viril. Le directeur est un as : savant, organisateur et pédagogue, il unit la discipline stricte à la compréhension affectueuse, la science à la conscience, la gaieté à la juste rigueur. Un règlement parfait, élaboré par ses soins, est affiché sur la porte de chaque dortoir et de chaque classe ; il rappelle aux étudiants, tout à la fois, qu'ils ont à s'y soumettre et que leur directeur est vraiment digne d'admiration. D'ailleurs, tout marche à ravir dans l'établissement ; chaque dissension est aussitôt réglée par l'intervention heureuse du directeur qui, présent partout, met constamment de l'huile dans tous les rouages.

« Vraiment, disent les élèves, nous n'avons jamais vu de collègue semblable au nôtre et dont le fonctionnement fût si parfait ! » Et de s'abandonner tous ensemble à des considérations de vanité et d'orgueil qui, bien vite, leur tournent la tête. Un jour, réunis entre eux, ils viennent à penser que si tout marche bien, c'est grâce aux excellents règlements comme aussi à leurs propres qualités et que, par conséquent, la présence du directeur, quelle que soit la valeur de celui-ci, peut bien être superflue. Cette opinion d'abord timidement exprimée devient bientôt prépondérante :

« Nous avons des lois parfaites, disent-ils, à quoi bon le législateur ? Ne pouvons-nous pas les appliquer

tout seuls? » Cimentés ensemble par une même séduction de suffisance, et faisant bloc dans la rébellion, ils en viennent dans leur exubérante folie à chasser hors de son domaine le directeur, lequel s'enfuit menacé.

On s'organise aussitôt, c'est-à-dire qu'on renverse toute organisation hiérarchique. Chacun ne connaît-il pas les règlements par cœur? Et ne peut-on pas les appliquer le plus simplement du monde? Ce n'est pour tous qu'un jeu d'enfant.

Attendons quelques semaines et revenons au collège décapité.

Qu'y voyons-nous?

Querelles et disputes, mensonges et larcins! Plus aucun respect pour rien! Les portes sont enfoncées; on se sert dans la propriété d'autrui. Les faibles sont brimés, piétinés, battus. C'est le règne de la paresse, de la violence et du vice. En effet, de ce chaos progressif, on a vu monter quelques grands élèves vicieux qui se sont érigés en chefs tyranniques. Sous le règne odieux de ces dictateurs, le sang coule maintenant, la souffrance et le désordre sont partout répandus.

Un jour cependant, sous l'empire du malaise croissant, disons plutôt de l'affolante angoisse, tout ce qui restera d'élèves se réunira dans la cour: on pleurera, on s'humiliera, on regrettera amèrement les temps anciens. Une pétition de repentance sera lancée, un appel désespéré au directeur absent que l'on suppliera de revenir. En vérité, l'unique chance de guérison, de retour à l'ordre et à la vie est dans ce *mea culpa* sincère tant sur le plan individuel que sur le plan collectif. Par ce chemin tardif, on retrouvera la paix.

!\*

N'est-ce pas là l'histoire de notre terre? Le collège, c'est le monde; le directeur, c'est Dieu; les élèves,

ce sont les hommes ; les règlements, se sont les commandements divins tels que nous les lisons dans la Bible et que Dieu les éclaire dans notre esprit. Or, sous prétexte que les ordonnances de Dieu sont écrites, imprimées et portées à la connaissance de nos cœurs, nous avons cru pouvoir congédier de nos vies et du monde le Législateur divin, le merveilleux Directeur. Et voici la violence ! Et voici le désordre ! Et voici l'impureté ! Et voici la guerre ! Et voici l'iniquité, le mensonge, la perte ! Voici enfin le sillon de la mort !

Il est certain que les malheurs qui se sont abattus en trombe sur l'Europe et le monde sont l'effet, par voie de conséquence, d'un terrible jugement divin. Par toutes ces choses ensemble, le Seigneur du ciel et de la terre fait échec et mat à un monde sans Dieu.

« *Ta méchanceté te châtiara, dit la Bible, et ton infirmité te punira. Tu sauras que c'est une chose mauvaise et amère d'abandonner l'Eternel ton Dieu et de n'avoir de moi aucune crainte, dit le Seigneur.*<sup>1</sup> »

Il n'y a qu'un seul salut pour le monde. En saurons-nous trouver le chemin ? Si nous faisons l'économie de la repentance, nous ne connaissons que la mort et encore la mort dans l'écrasement. Écoutons plutôt l'invitation de Dieu :

« *Venez, dit encore la Bible, retournons à l'Eternel, car il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il bandera nos plaies. Il nous rendra la vie...*<sup>2</sup> »

1. Jérémie 2 : 9.

2. Osée 6 : 1.

## Miserere

JE connais un petit bonhomme fort sympathique qui vient périodiquement se faire dépanner au presbytère. Je dirais même qu'il est racé. Ne porte-t-il pas la particule de noblesse? Rien de commun avec la masse lamentable des clochards, bien qu'il en ait souvent l'aspect. Nous lui cherchons du travail. Nous lui fournissons une place. Nous le nourrissons, en attendant. Nous l'habillons et le mettons au propre. Il part content, enchanté, reconnaissant. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles?

Non! Trois mois après, un matin, le voilà de nouveau, minable, bras ballants, catastrophé: il dort depuis peu sur les planches crasseuses d'un wagon à bestiaux; il a vendu sa chemise, échangé ses godillots, vidé son portefeuille.

C'est tout à recommencer.

Mais il est si modeste, si contrit, si plein de bonne volonté, que nous le remettons sur pieds.

Il y a trois ans que ça dure.

Comme honnêteté il n'y a pas mieux: je lui laisserais mon portefeuille à garder. N'importe quoi que nous lui donnions à faire pour l'occuper — contre sa nourriture — il le fait avec une extrême conscience, un amour de l'ordre étonnant, une évidente satisfaction dans le travail.

Honnête, consciencieux, travailleur même, mais inconstant.

Sympathique, mais instable.

Et, à cause de cela, toujours dans la misère, toujours à dépanner. Toujours à nouveau, nous avons à le débarbouiller, à le vêtir, à le nourrir — quand il revient, c'est qu'il n'a rien mangé depuis trois jours —, à lui trouver du travail.

Il sait qu'on l'aime au presbytère. C'est pourquoi il revient.

Il y trouve du feu en hiver, une bonne soupe et l'amitié de nos cœurs. Cependant, toujours, il disparaît dans ces incorrigibles éclipses d'inconstance.

Faudra-t-il toujours recommencer ?



En somme, n'est-il pas notre miroir, ce monstre sympathique ? Car nous avons des qualités incontestables d'honnêteté protestante, de conscience huguenote et de travail sérieux.

Nous avons une maison qui nous reçoit : la maison du Père Céleste.

Nous avons un bienfaiteur qui nous dépanne : Jésus-Christ.

Nous avons une paroisse qui nous transmet la nourriture divine, le vêtement du pardon de Dieu, le travail du témoignage. Et nous en sommes contents, enchantés même.

Cependant, nous ne sortons pas de l'ornière. C'est que nous aussi, nous avons de constantes éclipses d'inconstance. En bref, nous sommes de sympathiques chrétiens, mais instables.

Voyez nos éclipses dans la lecture de la Bible ! Et notre laisser-aller dans la prière personnelle ! Et nos reculs dans la participation au culte — les meilleurs d'entre nous ne répondent à l'appel du culte

dominical qu'une fois sur deux, ou sur trois, ou sur quatre!

Et nos éclipses d'obéissance, quand nous nous reprenons après avoir suivi Jésus-Christ!

Et les oscillations dans notre témoignage de charité!

Nous n'avons pas mal de ressemblance avec mon petit bonhomme de tout à l'heure : sympathiques mais toujours à dépanner.

Nous restons des enfants.

Nous redoublons nos classes.

Quand nous ne retombons pas dans une classe d'arriérés!

Qu'est-ce donc qui va nous dépanner un bon coup? Et faire de nous des chrétiens majeurs, des fils et des filles du Royaume de Dieu? *Car le Royaume de Dieu est proche?*<sup>1</sup>

Ce n'est pas le problème de notre admission, ni celui de notre adoption, qui sont en cause. Notre admission et notre adoption dans la maison du Père sont acquises en Jésus-Christ. Le seul problème à débattre est celui de notre enracinement. C'est un problème de foi et de persévérance.

Les possibilités de Jésus-Christ sont constantes et infinies. Ne manquons pas de nous le dire et de nous le redire. En lui sont condensés tous les dons<sup>2</sup> et tous les fruits<sup>3</sup> du Saint-Esprit.

*Le ruisseau de Dieu est plein d'eau*<sup>4</sup>. C'est pourquoi Jésus nous dit : *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous... Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit*<sup>5</sup>.

Foi, persévérance, obéissance.

Depuis Jean-Baptiste jusqu'à présent, dit encore le

1. Marc 1: 15.

2. I Corinthiens 12: 7-10.

3. Galates 5: 22.

4. Psaume 65: 10.

5. Jean 15: 4-5.

*Christ, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent*<sup>1</sup>.

Quelle est donc cette violence qui nous manque, pour que nous devenions des fils et des filles du Royaume des cieux, c'est-à-dire des annonciateurs de la royauté prochaine de Jésus-Christ sur la terre, des chrétiens enracinés, des chrétiens persévérants?

1. Matthieu 11: 12.

## Choix

LORSQUE j'étais enfant, il m'arrivait, aux petites vacances, de séjourner dans une ville voisine, chez la bonne grand'mère, dont le vaste appartement s'égayait brusquement des ébats sonores de toute une gent insouciante de frères, de sœurs et de cousins sensiblement du même âge.

La pièce principale de la maison était grande et bien éclairée par trois larges baies donnant sur le lac. C'était le domaine réservé des parents, des oncles et des tantes qui partageaient leurs loisirs tranquilles dans l'intimité du rayonnement paisible de grand'mère. Une autre pièce, vaste également, servait de capharnaüm aux enfants polissons que nous étions. Entre les deux chambres, en guise d'étouffoir providentiel de toute notre tapage incongru, commandé par deux portes étroites, était un réduit obscur, tout garni de placards où l'aïeule serrait, je crois, son linge de maison.

Il nous arrivait parfois, bien sûr, de dépasser en tintamarre les limites de ce qui est permis ; mon père, alors, ou quelque oncle courroucé ouvrait les portes, pénétrait en trombe dans la foire aux gosses et, prenant grosse voix, administrant promptes giffles, retirait du tas en bagarre le plus polisson d'entre nous, en le traînant par une oreille.

Le garnement — c'était bien souvent moi — passait

alors une bonne heure emprisonné entre les deux portes, dans la chambre obscure des placards. Je vous assure que ce n'était pas drôle d'être ainsi coincé entre deux réalités de liberté et de lumière. D'un côté, l'intimité des adultes, les conversations graves, l'amitié des parents, la protection des aînés, les caresses de grand'mère. De l'autre, les rires, les bousculades, la spontanéité tapageuse des vacances.

Entre deux portes, incarcéré, j'étais bien malheureux, je vous prie de le croire!

Mais, après tout, n'est-ce pas la situation de beaucoup de gens principalement à la périphérie du domaine de la foi, dans nos paroisses bien pensantes?

D'un côté, la communauté, la communion de ceux qui ont fait le pas décisif, des engagés de l'Évangile. Ils ont un style de vie grave sans doute, mais combien équilibré, combien fécond, combien heureux! Ils sont en présence, ils sont dans la présence du Dieu vivant. Leur vie est toute imprégnée d'un amour constructif; leur cœur, leur corps même reposent en sécurité. Ils ont un but. Leur but est service. Leur service est joie.

De l'autre côté, le tumulte du monde, le tapage désordonné du siècle; la fausse sécurité, le trouble du cœur, l'inquiétude de la chair, l'illusion.

De par leur éducation moraliste, ils n'appartiennent pas au monde moderne, cependant, leur être refoulé soupire après lui.

De par la compression même de leur for intérieur en conflit, ils ne sont pas non plus du monde nouveau de la foi.

Entre deux mondes! Ni d'un côté, ni de l'autre! Ni dans la fausse, ni dans la vraie liberté! Ni dans la vie illusoire, ni dans la vie authentique! Incarcérés entre deux portes, dans l'affreuse solitude de la nuit!

Choisir. Faire son choix. Se décider pour l'un ou pour l'autre. Opter pour la vie véritable.

Il avait fait son option, l'auteur du Psaume 73,

après avoir connu l'attrait d'un monde brillant comme aussi l'incertitude d'une longue indécision.

Suivons le texte :

« *Mon pied allait fléchir,  
 Mes pas étaient sur le point de glisser ;  
 Car je portais envie aux insensés,  
 En voyant le bonheur des méchants...  
 Toujours heureux, ils accroissent leurs richesses.  
 C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur,  
 Et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence :  
 Chaque jour je suis frappé,  
 Tous les matins mon châtement est là...  
 Quand j'ai réfléchi là-dessus pour m'éclairer,  
 La difficulté fut grande à mes yeux,  
 Jusqu'à ce que j'eusse pénétré dans les sanctuaires  
 de Dieu,  
 Et que j'eusse pris garde au sort final des méchants...  
 Cependant, je suis toujours avec toi,  
 Tu m'as saisi la main droite ;  
 Tu me conduiras par ton conseil,  
 Puis, tu me recevras dans la gloire.  
 Quel autre au ciel ai-je que toi ?  
 Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi.  
 Ma chair et mon cœur peuvent se consumer :  
 Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon  
 partage...  
 Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien :  
 Je place mon refuge dans le Seigneur, l'Éternel,  
 Afin de raconter toutes les œuvres.<sup>1</sup> »*

*Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien !  
 Il est aimé, saisi, conduit sur le chemin de la vie  
 authentique celui qui sait opter pour la grâce libé-  
 ratrice qui est en Jésus-Christ.*

1. Psaume 73 : 2-3, 12-14, 16-17, 23-26, 28.

Plus d'indécision !  
Plus de refoulement !  
Tout est louange,  
délivrance,  
sécurité,  
épanouissement,  
dans l'amour divin qui inspire et demeure.

## Conversion du cœur à Jésus-Christ

Il fait nuit. Il fait brouillard. Il fait froid. Décembre.

Je monte l'escalier de pierre qui conduit à la salle de réunion. J'ouvre la porte et tâtonne dans l'obscurité glaciale. Panne d'électricité : le commutateur ne commande plus rien du tout. Je sais cependant que les rampes au néon sont capables de fournir un éclairage puissant. Vais-je pouvoir atteindre le poêle central sans bousculer trop de chaises ? Prudemment je m'avance, à tout petits pas. Voici le calorifère. Je le tiens. Mais il est froid.

Par bonheur, je mets la main sur une boîte d'allumettes qui traîne là, sur une chaise. La flammèche brûle ; elle éclaire suffisamment pour que je voie que l'instrument de chauffage est garni : papier, petit bois et boulets. Allons-y. En cinq minutes le feu ronfle. A travers les micas du portillon passent les rayons indécis d'une rougeoyante clarté.

On a tout de suite chaud lorsqu'on entend le pétilllement de la flamme. J'attends dix minutes et quitte mon pardessus. Toute la soirée, la salle sera chaude à souhait. Entre temps le courant est revenu dans la ligne. Je tourne le commutateur et voici les rampes en pleine action lumineuse. Tout est en ordre. Le public peut arriver.



*Blaise Pascal*, après avoir connu le Christ par l'intelligence, fut réchauffé dans son cœur par un contact intérieur et direct, la nuit du Mémorial.

« Un soir de novembre, dans la chambre solitaire, en lisant la Bible, il poursuit sa méditation pieuse. Il vient de prier longuement. Soudain, une douceur étrange se répand dans tout son être. C'est comme si son âme fondait sous l'action d'un feu divin. Plus de tâtonnements dans la nuit : certitude. Plus de sécheresse : sentiment. Plus de tristesse : joie. Plus de trouble : paix. Dieu pardonne ses égarements au serviteur infidèle ; il lui rend la plénitude de sa grâce. Et, deux heures durant, l'ineffable dialogue entre le Créateur et sa créature se prolonge. Et quand Dieu l'a quitté, Pascal jette sur le papier, en mots entrecoupés, le brûlant souvenir de cette nuit d'extase :<sup>1</sup>

*L'an de grâce 1654,*

*Lundi 23 novembre, jour de saint Clément,  
Pape et martyr, et autres au martyrologe romain,  
Veille de saint Chysogone martyr, et autres, etc...,  
Depuis environ dix heures et demie du soir,  
Jusques environ minuit et demi.*

*Feu.*

*Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob,  
Non des philosophes et des savants.  
Certitude. Joie. Certitude. Sentiment. Vue. Joie.  
Dieu de Jésus-Christ.*

.....

*Ton Dieu sera mon Dieu (Ruth).  
Oubli du monde et de tout, hormis Dieu,  
Il ne se trouve que dans les voies enseignées  
Dans l'Évangile. Grandeur de l'âme humaine.*

1. *La Vie héroïque de Blaise Pascal*, par Victor GIRAUD, p. 86.

*Père juste, le monde ne t'a point  
 Connu, mais je t'ai connu (Jean 17).  
 Joie, joie et pleurs de joie.  
 Je m'en suis séparé.*

.....  
*Mon Dieu me quitterez-vous?  
 Que je n'en sois pas séparé éternellement,  
 Ceci est la vie éternelle qu'ils te connaissent  
 Seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé,*

*Jésus-Christ.*

*Jésus-Christ,*

*Je m'en suis séparé, je l'ai fui, renoncé, crucifié.  
 Que je n'en sois jamais séparé.  
 Il ne se conserve que pour les voies enseignées  
 Dans l'Évangile.  
 Renonciation totale et douce.  
 Soumission totale à Jésus-Christ... »*

Il y a autant de différence entre Pascal première manière et Pascal seconde manière qu'entre un poêle dont le feu est préparé mais non allumé et un poêle en pleine action ardente.

\*\*\*

*John Wesley, pasteur anglican d'Angleterre, à l'époque de Louis XV et de Louis XVI, bien au clair quant à la doctrine de Jésus-Christ et priant liturgiste consciencieux, part avec son frère Charles pour évangéliser les Peaux-Rouges d'Amérique. Sur le bateau malmené par les vagues, en grand péril de typhon, les frères Wesley tremblent de peur devant la mort. Leur foi intellectuelle ne suffit pas à dominer l'effroi. Quelques missionnaires piétistes d'Allemagne, disciples du comte de Zinzendorf, missionnaires de la communauté morave de Herrnhut, par contre, chantent*

devant la mort, rayonnants d'une étrange paix intérieure, débordants d'une joie lumineuse.

Choc décisif : les Wesley sont persuadés qu'il leur manque quelque chose d'essentiel. Leur mission échoue. Un an plus tard, les voilà de retour à Londres, où ils prennent contact avec une minime mais fervente communauté morave.

« John Wesley se rendit à contre cœur, il l'avoue, à une petite réunion morave qui se tenait ce soir-là à Londres. On y lisait la préface de Luther à l'Épître aux Romains. C'est pendant cette lecture, à 20 h. 45, tandis que le lecteur décrivait, à la suite de Luther, le changement que la foi opère dans l'âme de l'homme, que Wesley ressentit quelque chose qu'il décrit ainsi : *Mon cœur s'échauffait étrangement ; je mettais ma confiance dans le Christ, et dans le Christ pour mon salut. Et une assurance me fut donnée qu'il avait enlevé mes péchés, oui, les miens, et qu'il m'avait sauvé de la loi du péché et de la mort.*

Un flot d'amour l'envahit aussitôt, et particulièrement envers tous ceux qui lui témoignaient leur mépris. Prenant la parole, il rendit témoignage de ce qu'il éprouvait ; et puis, accompagné de quelques amis, il alla porter la nouvelle de cette expérience à son jeune frère Charles, alors alité.....

*Je crois, s'écria John en s'approchant du lit de son frère. Tout le monde entonna le cantique que Charles venait de composer ; puis l'assistance entière fléchit les genoux pour prier. Les jours suivants, au profond étonnement de plusieurs, John Wesley déclara qu'il était devenu Chrétien<sup>1</sup>. »*

La suite des événements a montré qu'il y a autant de différence entre Wesley première manière et Wesley seconde manière qu'entre une salle appa-

1. Wesley, apôtre des foules, pasteur des pauvres, par F. LOVSKY, p. 15-16.

reillée d'une manière remarquable en instruments d'éclairage mais sans courant électrique et la même salle lorsque le courant passe et qu'il éclaire puissamment et l'orateur et la foule des auditeurs.

\*  
\*  
\*

Au moment où j'écris ce chapitre, je reçois d'une jeune fille missionnaire, arrivée depuis peu en Afrique, l'annonce bouleversante du changement qui vient subitement de s'opérer en elle. Parlant de la lumière de la révélation, elle écrit :

*C'est la lumière, la véritable, celle que je viens de découvrir. Ou plutôt qu'Il vient de déverser en abondance depuis quelques jours. Il y a des mots, des faits, des réalités que je croyais avoir compris, tout en restant dans la tension de celui pour lequel il faut que cela soit vrai. Et puis, Il m'a révélé cet « extraordinaire » qui donne réalité, paix, lumière à toutes choses ! C'est vraiment Lui qui est, et fait et fera tout.*

#### Conversion du cœur à Jésus-Christ!

*« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu ; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle... afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. <sup>1</sup> »*

1. I Pierre 2: 4-5, 9.

## Emondage de printemps

C E matin de printemps, j'ai fait le tour de mon enclos. Rose et blanche était la vallée, lumineux le ciel doux. Chez moi, rien ne bougeait : la terre était nue et cet espalier de vigne « Clinton » qui en fait le tour, aussi mort, aussi sec qu'aux jours des plus froides bises de mars. Le sécateur avait passé par là et combien ! A côté de chaque cep, ces longs sarments retranchés et jetés au sol : *ils se dessèchent, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent.*<sup>1</sup>

J'ai regardé de plus près et j'ai vu que les sarments avaient été coupés presque au ras du cep. On n'avait laissé qu'un œil (ou deux), pas encore ou à peine bourgeonnés. Je me faisais l'effet d'inspecter un mort.

Chez le voisin, au contraire, la vie printanière bourdonnait aux oreilles comme elle enchantait les yeux : les cerisiers en fleurs bombaient leur torse blanc dans le ciel bleu comme de jeunes éphèbes aux exercices athlétiques sur un podium décoré de tentures azur. Pudiques, d'autre part, les pêcheurs minimes revêtaient déjà de gaze verte leur nudité rose un instant dévoilée. J'ai regardé par-dessus la palissade, et j'ai vu la beauté du jardin de mon ami, où le sécateur, cette année, n'avait pas rabattu la vie.

Le chrétien dans l'épreuve et arrêté tout à coup dans sa course. Arrêté. Bloqué. Tout est par terre. C'est

1. Jean 15 : 6.

que son activité était trop ligneuse, c'est-à-dire qu'il y avait trop de bois. Et sa vie, trop touffue, trop branchue, trop feuillue!

Alors, le jardinier a émondé — avec son sécateur — et n'a laissé qu'un bourgeon ; mais précisément, il a laissé un bourgeon promettant, un bourgeon bourgeonnant avec un petit bout de sarment, avec la base du sarment attachée, soudée au cep et si près de la source même de la vie!

Tu dis dans l'épreuve : le Seigneur m'a retranché. Non, il ne t'a pas retranché. Il a retranché seulement cette enflure de ton cœur, ce cancer de ton moi, la vie charnelle trop ligneuse et touffue. Mais il a laissé subsister précisément l'« homme intérieur » qui se renouvelle à chaque saison.

Privilège insigne! Dieu bâtira. Il bâtira dans tes ruines. Avec ce bourgeon bourgeonnant, il va faire du nouveau ; il commence aujourd'hui à faire tout ce qu'il veut.

Pourquoi donc cette répétition d'épreuves dans la vie du chrétien? Parce que, à chaque saison nouvelle, le Seigneur veut qu'il porte un nouveau fruit.

Qu'arriverait-il, en effet, si le vigneron ne taillait pas sa vigne chaque printemps? Or, il faut que la vie du chrétien soit une succession de printemps (et d'automnes).

Par-dessus la barrière, je le sais, tu regardes avec envie le jardin du monde si précoce dans ses fleurs et dans sa verdure, et tu te prends à regretter l'attardement de l'hiver dans ton propre enclos. C'est que personne n'émonde et n'abîme le cerisier, ni le prunier, dans le jardin sauvage du monde bourdonnant dont la liberté te tente aujourd'hui. Dis-toi bien, cependant, que le fruit spirituel est un fruit tardif. Car c'est un fruit qui doit mûrir après tout le reste et subsister jusque dans l'éternité. C'est un fruit qui n'atteindra sa pleine maturité qu'à la fin des temps.

La Bible n'annonce-t-elle pas la manifestation dernière des enfants de Dieu?<sup>1</sup>

De ces deux fruits, lequel est le meilleur? La cerise précoce, aqueuse, éphémère, vite pourrie, vite mangée et sans goût — ou ce beau « Chasselas » doré, la « Passerie » douce et mielleuse, dont on fait le vin beau, le vin pur, le vin de la table sainte? *C'est le fruit de la guérison du monde.* C'est le vin pour la désinfection du monde (pour la désinfection de la haine par l'amour). C'est le fruit pour le pardon du monde, fruit unique et lourd et bon et doux, fruit divin de l'amour. Ce fruit-là ne vient et ne croît que sur le pampre qui prend pour tuteur et support la croix du Calvaire (selon la figuration des croix de Venise). Ce fruit-là ne mûrit que sous le signe des émondages périodiques et des renoncements quotidiens.

*Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive<sup>2</sup>.*

Toi qui souffres, tu es élu pour porter ce fruit dans l'obéissance et dans la communion de ton Sauveur, le fruit du pampre de la Croix, le beau fruit de l'amour.

Accepte donc, saison après saison, printemps après printemps, tous les coups répétés du sécateur divin. Réjouis-toi de chaque émondage nouveau au seuil de chaque nouveau printemps.

Et voici la compensation qui vient de Dieu : tu es ramené, ainsi, plus près de ton Seigneur ; tu n'es plus comme cette grande et longue branche de cerisier qui part dans le ciel à la rencontre du soleil. Elle fleurit si loin du tronc qui la porte, si loin de la racine, l'orgueilleuse, qu'elle peut à tout instant oublier de qui elle tient la vie. Toi, au contraire, tu es ramené sans cesse à la source. Tu adhères à ton

1. Romains 8 : 19.

2. Matthieu 16 : 24.

Seigneur dans ta peine ; tu tiens la place du disciple bien-aimé appuyé sur l'épaule de son Maître où tu perçois les battements du cœur de Dieu.

Considère encôre le néant dans lequel tombe tout ce qui n'est pas enraciné en Christ. Ces sarments, ces longs sarments, qui gisent sur le sol, tout cet activisme trop ligneux, toute cette vie trop touffue et branchue et feuillue, tout cela est retranché de toi-même et du Christ et tombera dans l'oubli.

## Greffe d'été

PARDON, Monsieur; qu'est-ce que vous faites? En plein été vous massacrez vos châtaigniers? »

— Oui, parfaitement, me dit l'homme. On va greffer; alors je coupe les grosses branches.

Je le voyais au faite d'une échelle. Son châtaignier ayant deux branches énormes, il s'attaquait à la seconde après avoir mis bas la première, de sorte qu'il ne resterait tout à l'heure qu'un genre de cul-de-jatte à l'envers : un tronc et deux moignons humides dressés contre le ciel. A la base des branches coupées quelques rameaux feuillus, derniers restes de l'immense frondaison.

J'éprouvais une sorte de souffrance, que je refoulais en moi-même, à cause de l'inhumaine brutalité de l'opération au cœur de l'été.

Toute la châtaigneraie allait-elle y passer? Trois arbres déjà pleuraient des larmes de sève, des larmes jaunes, sirupeuses, qui sentaient fort la détresse de l'arbre.

« Qu'allez-vous faire? »

— Je vous l'ai dit, Monsieur, on va greffer.

« Mais l'arbre est trop vieux! »

— Pas du tout, Monsieur, on greffe les châtaigniers à tout âge, même quand ils ont des centaines d'années. Il suffit de retrancher toutes les branches comme ça à coups de hache et presque jusqu'à la cime du tronc.

« Et pourquoi les greffez-vous? »

— Pourquoi on les greffe? Parce que le pays est pauvre, trop pauvre. Il ne trouve plus à se nourrir. La châtaigne sauvage, c'est bon pour les cochons! La « Commune » qui se conserve pourtant bien, ne se vend plus en ville. Il faut des *sardennes*<sup>1</sup>, des *bouches rouges*<sup>2</sup> ou des *comballes*<sup>3</sup>. Tenez, pour celui-là, ça va être des bouches rouges.

« Combien estimez-vous qu'il y a de châtaigniers greffés en Ardèche? Quelle proportion? »

— Quelle proportion? Un quart peut-être. On en greffe chaque année, chaque été. Bientôt le cinquante pour cent y aura passé! Vous comprenez, le pays est pauvre. On ne mange pas toujours à sa faim. Voilà pourquoi on greffe, Monsieur!



J'ai réfléchi à toutes ces choses. Il est évident que la greffe de printemps a souvent servi de parabole pour exprimer *la réalité spirituelle de la nouvelle naissance* selon l'Évangile. La greffe de printemps se pratique couramment sur les arbres fruitiers et maints buissons à fleurs : rosiers, lilas, aubépine... On opère sur des sujets jeunes, plants vigoureux d'un, de deux ou de trois ans. La parabole est alors valable en ce qui concerne la jeunesse (le printemps de la vie), ou encore le printemps de l'histoire de l'Église, lorsque des foules immenses de païens et de juifs acceptaient de recevoir la greffe bouleversante du Christ vivant dans une brèche saignante de leur écorce pécheresse. Valable aussi en ce qui concerne la vie et le développement actuel des jeunes Églises d'outre-mer toujours conquérantes sur le paganisme de couleur.

1. Gros marrons clairs, veinés.

2. Petits marrons foncés.

3. Belles châtaignes luisantes, précoces.

Mais plus adéquate est l'image de la greffe estival des vieux châtaigniers d'Ardèche ; car c'est à tout âge qu'un homme, quel que soit le degré de son endurcissement, peut être brisé et greffé par l'opération de la grâce. Si le vent du Saint-Esprit souffle, il peut toucher aussi bien les vieux arbres humains que les plants les plus tendres. L'avertissement de Jésus : *Il faut que vous naissiez de nouveau*, s'adresse à tous les hommes jeunes et vieux. Le miracle de la greffe est possible en tous. Or nous, chrétiens d'Occident nous sommes plutôt comparables à ces vieux châtaigniers au tronc tordu, torsadé, creusé, évidé, rugueux. Que peut-on faire avec cela ?

Que peut-on faire ?

— La greffe d'été.

\*  
\*\*

L'an suivant, à pareille époque, c'est-à-dire encore en été, je revis mon bonhomme. Perché sur son échelle à grands coups de hache, il s'acharnait à frapper, et volaient de toute part les branchilles, les rameaux et les éclats.

« Mais que faites-vous maintenant ? »

— Ce que je fais ? Vous voyez, Monsieur, comment ça se présente : les rejetons sauvages d'au-dessous de la greffe ont poussé en buisson dru. Ils masquent les bonnes branches. Ils auraient tôt fait de les étouffer si on laissait faire. Alors j'émonde tout cela. Chaque année je vais le faire jusqu'à ce que le bon ait vaincu le mauvais.

\*  
\*\*

Vous entendez cela !

Le pays est pauvre, il a faim : on greffe les châtaigniers au cœur de l'été.

Le pays souffre, il n'est pas à son aise : on active l'émondage des vieux porte-greffes avant que l'au-

tomne ne hisse son pavillon jaune avant-coureur de la mort hivernale. A la serpe, à la hache on nettoie la châtaigneraie trop buissonneuse.

Ainsi, il est grand temps!

Le monde meurt de faim :

faim de Dieu (sans le savoir),  
faim d'unité,  
faim d'amour.

Il est grand temps que nous soyons greffés quel que soit notre âge.

Et d'abord, es-tu greffé, toi? Ne dis pas : C'est trop tard ; j'ai passé l'âge des révolutions intérieures. Apprends plutôt la leçon brutale des vieux châtaigniers étêtés, massacrés, au cœur des étés ardéchois.

Et toi qui dis : Bien sûr, je suis greffé!

Ah! tu es greffé!

Mais pardon, tu ne t'es pas regardé!

Tu ne vois pas ces rejetons de vie sauvage, de vie naturelle qui encombrant ta vie!

Qu'est-ce donc qui encombre ma vie?

Qu'est-ce qui a le plus encombré ma vie au cours de ces derniers mois dans cette dernière année?

- la peur du qu'en dira-t-on?
- la préoccupation de paraître, de briller?
- l'attachement à l'argent?
- le besoin contraignant de confort?
- la non-acceptation de mon sort?
- l'indiscipline intérieure?

Ou simplement des choses légitimes mais qui ne sont pas à leur juste place dans l'échelle hiérarchique des valeurs. Or c'est en cela que consiste le plus souvent notre péché.

Et quoi, encore?

Demandons-nous cela sérieusement, parce qu'il y a

une grande faim autour de nous, une grande pauvreté, une grande peur, une grande angoisse dans notre monde actuel si près du bord du chaos primitif.

A coups de hache, Dieu veut greffer ses arbres, des plus jeunes aux plus rabougris. La greffe de Jésus-Christ est toute prête au cœur de l'été du monde.

A coups de serpe, Dieu veut émonder tous les rameaux sauvages sur tous les arbres greffés. Sans pitié pour tout ce qui est du vieil arbre, il veut nettoyer sa châtaigneraie au déclin de l'été du monde.

*Ce que Dieu veut, c'est notre sanctification*<sup>1</sup>.

1. I Thessaloniens 4: 3.

## Les armes victorieuses du silence dans la communauté de l'Eglise

ORLIÉNAS-LES-EAUX est un charmant petit pays dans la grande banlieue sud de Lyon, rive droite du Rhône. Juché sur le plus haut bord de son ravin verdoyant, le village à demi fortifié, en découpure sur le ciel, respire, à pleines fenêtres ouvertes, le vent des collines et pointe vers le soleil son beffroi au toit de tuiles multicolores. Un hôtel désaffecté, d'anciens bains ferrugineux ou sulfureux — je l'ignore — légitiment son nom. On me dit que dans le bon vieux temps, les belles dames lyonnaises s'y faisaient transporter en calèche pour y faire guérir leurs douleurs et passer les flétrissures de l'âge.

### Orliénas-les-Eaux !

Un beau jour de congé, quand les genêts d'or ceinturaient le village, je vins m'asseoir, en rêveur, sur le bord du ravin. Les alouettes hallucinées adoraient le ciel profond.

Je n'étais pas là depuis cinq minutes, que de furieux aboiements se mirent à résonner dans le vallon. Deux chiens féroces et couards attaquaient par la bande un groupe sympathique de biques à la pâture avec leurs biquets. Trois chèvres débonnaires broutaient la verdure de quelques arbrisseaux de l'autre côté du profond ravin, sur la pente. Chacune avait son chevreau. Leur quiétude cependant fut brusquement

rompue par la meute enragée. S'excitant l'un l'autre, les molosses fonçaient sur le troupeau à grand renfort de voix, mordaient au hasard dans les tas quelque'une de ces vingt-quatre pattes grandes ou petites, recevaient un grand coup de corne ou de tête, s'enfuyaient en hurlant, revenaient plus enragés, mordaient encore — et le jeu continuait, continuait... Il persista quarante minutes.

Je faillis intervenir, mais le ravin était profond. D'ailleurs — entre nous soit dit — j'étais fort intrigué par le jeu dangereux de ces bêtes. Les chèvres tenaient le coup, bien que les cabris donnassent des signes alarmants de fatigue. Quant aux chiens, ils me cassaient les oreilles, si exacerbée était leur rage. Ils écumaient.

Jusqu'alors, les chèvres combattives luttèrent individuellement. Que se passa-t-il brusquement dans leur caboche? Un éclair de génie? Les chèvres n'en ont guère! Toujours est-il que les trois biques — je n'ai pas entendu le mystérieux signal, sans doute un clignement d'œil ou quelque trémoussement d'échine — se disposèrent en plein milieu du pré en triangle parfait, tête contre queue, comme si elles voulaient tourner je ne sais quel manège anguleux. Et les biquettes? Au milieu les trotte-menu! Ah! la discipline des chèvres! Un miracle!

Je pense que vous êtes comme moi. Vous avez toujours entendu dire, n'est-ce pas, que la gent caprine est aussi indisciplinée et individualiste que les bovins sont moutonniers? Eh bien, non, il faut croire!

Le combat d'Orliénas-les-Eaux entrait maintenant dans une nouvelle phase. D'abord, les chevrettes jouissaient d'un repos relatif. Ensuite, les biques étaient en meilleure posture pour encorner la gent canine. La fureur des chiens d'ailleurs ne faisait qu'augmenter. Ils reculaient. Ils avançaient. Ils fon-

çaient, tour à tour, essayant à chaque fois d'emporter dans leurs crocs un bifteck de chèvre, poil, chair et peau. Mais à chaque fois aussi la bête visée baissait la tête et... pan ! Un coup de cornes.

Le vallon maintenant n'ordonnait plus ses échos tumultueux. Vingt-cinq minutes de vacarme au paroxysme.

Troisième phase du combat : Un nouveau signal caprin — peut-être un ballotement de queue — et voilà mes trois chèvres immobiles comme des statues de sel. Plus un geste, plus un répons, plus un mouvement !

Et, toujours en triangle parfait, avec les biquets au milieu.

Je plaisante ? Non, pas du tout, je vous le jure. Parlez-moi des chiens d'Orliénas-les-Eaux ! Donc, défense passive organisée en communauté. Laissons crier les chiens. Après tout, nous les chèvres, ça ne nous intéresse plus !

Or, savez-vous ce qui arriva : la fin d'un combat harassant pour tout le monde — j'étais aussi fatigué que si j'avais eu quatre pattes dans l'histoire. Oui, la fin du combat, car il faut être au moins deux camps pour se battre.

Les chèvres, elles, se sont enfermées dans leur mutisme gelé. Quant aux chiens, ils ont été très embêtés et — cela se voyait — humiliés que plus personne ne prêtât attention à leur fureur.

Ils revenaient, puis s'en allaient en raréfiant leurs jappements — comme un hoquet qui tombe mais qu'on ne réprime pas encore tout à fait. Ils revenaient encore mais n'allaient plus jusqu'aux chèvres. Assez de jappements, assez de cris ! Le vallon retrouva son silence et les chèvres la paix, avec le contentement de la victoire.



Comment lutter contre la tentation ?

— Jamais seuls, toujours en communauté.

Comment vaincre la tentation ?

— Jamais par les armes du Diable. Par celles plutôt, déconcertantes et différentes, toujours efficaces de l'Esprit : le silence, la prière, l'obéissance de la foi

## Ravitaillement spirituel

LES mauvaises langues disent que quand je suis à court de sermon, je vais à Orliénas-les-Eaux pour trouver l'inspiration.

Effectivement, il s'y passe des choses étonnantes. Tenez, l'autre jour encore, à peine m'étais-je assis sur le bord du ravin, qu'une pétarade de moteur se mit à résonner dans tout le vallon comme les vibrations de grandes orgues. A cela se joignaient des protestations, des appels et des cris. Je me levai et vis par-dessus les arbres qu'une C4 à remorque était en difficulté sur la route, un peu au delà du pont, sur la pente qui monte au village. Du point où j'étais, face à l'agglomération, la route descend au fond du ravin, passe le ruisseau et monte au bourg.

Je ne sais pourquoi cette bagnole traînait après elle une lourde remorque pleine de terre. De très jeunes gens conduisaient le train. Ils n'avaient pas eu de difficulté à descendre jusqu'au pont. La remontée par contre s'avérait impossible. La voiture pétaradait, avançait de cinq mètres et s'arrêtait. On faisait marche arrière en roue libre jusqu'au pont, on tournait la manivelle, le moteur partait, la voiture avançait de cinq mètres, puis stoppait. Et cela, une fois, deux fois, trois fois, dix fois. Peine perdue ! On descendit encore jusqu'au pont, on fit manœuvrer le train à bras de façon à le retourner dans l'autre sens. On tenta la remontée en direction contraire, car la route offrait une pente plus douce. Manivelle, pétarade, avancée

de cinq mètres, arrêt! Une fois, deux fois, dix fois. Que faire? Le moteur visité ne présentait aucun symptôme alarmant. On jaugea l'essence. Evidemment, le réservoir était sec.

Alors, un des jeunes gens étant au volant, l'autre debout sur le marche-pied, secouait la voiture en tapage, de façon à mobiliser le petit fond d'essence qui restait encore.

Pétarade. Huit mètres d'avancée. Etouffement du moteur. On avait beau secouer, secouer encore... Quand il n'y a plus d'essence...!

Nouvelle tactique : on débrancha la remorque ; on l'amena sur le bord de la route — côté ravin — ; on mania les pelles ; on la vida complètement de son contenu de terre. Pourquoi? Je ne sais! Puis on attendit le train.

Manivelle. Pétarade. Départ. Stop!

J'avais bien envie de hélér les hommes et de leur offrir la moitié de mes cinq litres d'essence. Ils eussent été dépannés un moment. Mais je n'aurais pas pu rentrer chez moi, ni eux chez eux : nous eussions été tous en difficulté au bout du compte.

Ils dételèrent encore une fois la remorque qu'ils rangèrent près du pont dans un petit chemin de campagne et voulurent partir ainsi sans poids supplémentaire. Tous ces essais avaient usé le peu de carburant qui restait au fond du réservoir. Peine tout à fait perdue!

Ils abandonnèrent la voiture sur le bord de la route et partirent à pied. Or, c'était tout juste devant la porte du cimetière d'Orliénas-les-Eaux.

\*  
\*\*

Ne sommes-nous pas sous-alimentés spirituellement par défaut de discipline intérieure?

Nos vies sont déséquilibrées, parce que nous n-

prenons pas le temps tous les jours pour contacter Jésus-Christ.

Alors il arrive qu'on est en panne. On n'a plus de vision. On n'a plus de réserve. On n'a plus de force. On fait machine arrière. On se secoue vingt fois (pour remplir le carburateur de la volonté).

On essaie de passer par un autre chemin, moins dur, plus facile.

On se décharge. Oui, on cesse de prendre en charge ceux qui nous sont confiés. On cesse de les prendre en charge dans la prière et dans l'amour. En effet, chacun de nous tire une remorque derrière lui, une remorque chargée d'un peu de la terre, d'un petit peu du monde :

C'est l'époux, ou l'épouse ;  
Ce sont les enfants ;  
les amis ;  
les employés ;  
les paroissiens.

Il en est parmi nous qui ont de petites remorques. D'autres ont d'énormes remorques, comme ces camions de cinq tonnes qui peinent sur nos routes de France. Or, plus la charge est grande, plus il faut s'appliquer au ravitaillement spirituel. Si nos communautés de paroisse sont si peu rayonnantes, c'est que nous stationnons trop rarement ou trop brièvement aux stations de pompage de la prière.

Parfois, nous le négligeons tout à fait. Alors, se dresse devant nous le portail grand ouvert d'un cimetière de l'Esprit.

Or, nous ne sommes pas excusables, parce que, voyez-vous, si, en temps de guerre, il y a des bons d'essence, parcimonieusement distribués aux consommateurs, il n'y a jamais de bons du Saint-Esprit pour le combat de la vie chrétienne.

*Le Saint-Esprit est libre.*

A nous de nous ravitailler à la source d'énergie spirituelle! A nous de faire le plein de nos réservoirs au jaillissement éternel d'Esprit et de Vie.

*Vous tous qui avez soif,  
venez aux eaux,  
Même celui qui n'a pas d'argent!  
Venez, achetez du vin et du lait,  
sans argent, sans rien payer!*

.....  
*Prêtez l'oreille et venez à moi,  
Ecoutez et votre âme vivra<sup>1</sup>.*

1. Esaïe 55: 1-3.

## Renouveau intérieur

ENCORE Orléans-les-Eaux ?

Oui, Orléans-les-Eaux. J'ai vu cette fois-ci que la bourgade est tournée vers le passé. Elle meurt, pour ainsi dire, de son passé. J'ai admiré le système ancien de ses fortifications. Ses tours médiévales, ses puissantes murailles. Des tours, cependant, il ne reste que des vestiges ; et de ses murs, il manque de grands tronçons.

« Voyez nos portes, me dit un paysan en casquette, tout en maniant la fourche pour entasser son fumier contre le mur de la tour d'angle, voyez nos portes : personne ne pouvait y passer quand elles étaient fermées ! »

J'ai regardé les deux portes en ogive, sans battants et sans herse. Elles ne servent plus aujourd'hui qu'à entraver la circulation motorisée.

« Vous avez vu l'hôtel ? » continue le paysan. « C'était un bel établissement de bains. On y venait de Lyon et de toute la France. Voyez. C'est par cette route qu'arrivaient autrefois les coches et les calèches tout remplis de beau monde. On guérissait ici tous les maux ! »

Je suis allé voir l'hôtel au fond du ravin : une grande mesure 1830 où les gonds des portes délavées sont bloqués par la rouille. Le vieux bâtiment tranquille, contre les intrus, se défend comme il peut par d'abondants massifs d'orties.

« Et la gare, Monsieur, vous l'avez vue? Nous avons un train, Monsieur! Il en venait du monde tous les jours d'été! »

J'ai vu la voie du « tacot ». On pouvait la suivre dans les prés, tantôt en tranchée, tantôt en remblai. On avait enlevé les rails, bien sûr, mais la piste sinueuse subsistait, où poussait l'herbe folle, où se gissaient les coquelicots.

J'ai vu aussi la gare délaissée, petite gare stand de la Compagnie des Chemins de Fer Départementaux (C.F.D., ce qu'on traduit en Ardèche par Compagnie Foutue d'Avance). Plus personne dans la gare! Le sifflet des trains ne la trouble plus. Elle s'est endormie au siècle des siècles au ronron clair des grillons.

### Orliénas-les-Eaux!

Portrait de notre âme mal-veillante. Combien souvent ne vivons-nous pas de nos expériences mortelles. Combien souvent ne mourrons-nous pas de nos regrets du passé!

Nous étions gardés par la muraille d'enceinte de la vigilance. Il en manque aujourd'hui de larges tranchées. Nous avons les tours de garde de la prière. Plus personne n'y fait le guet.

Nous avons nos portes hersées pour interdire aux démons l'accès de notre vie. Nos portes ouvertes à tout venant ralentissent à peine la circulation insensée des suggestions contradictoires.

Nous exploitons régulièrement l'établissement de propriété de nos examens de conscience. Nous ne sommes plus rien du tout.

Nous ne savons plus nous arrêter jamais aux stations guérissantes.

Le train de la vie ne passe plus dans nos murs. Nous avons laissé pousser l'herbe entre tous les pavés de nos âmes.

Cité morte — existence morte.  
Village inutile — destinée perdue.

Réveille-toi, toi qui dors.  
On ne vit pas d'expériences léthargiques.  
On ne vit pas du passé.  
Lève-toi et rebâtis tes ruines.  
Ouvre tes portes aux souffles du large.  
Ouvre ton cœur à l'amour de Dieu.

## Difficultés de la prière

Nos deux jardins bout bout bordent la route ombrée de platanes. Ils sont plats comme le billard de la vallée du Rhône et froids de cette glèbe lourde qui colle aux pieds quand pleut l'automne et rit le printemps, et s'écaille en morceaux cornées sous l'action du soleil desséchant. Par-dessus l'eau abonde au niveau de la nappe du Rhône, dans les sables profonds. C'est pourquoi, dans ce pays, on plante un peu partout des tuyaux dans le sol, qui sont perforés à l'extrémité souterraine, de façon à pouvoir tirer l'eau en manœuvrant la pompe à bras.

Mon voisin a de la chance. Un coup de pompe et l'eau coule à flot. Ce n'est pas compliqué : en trois coups de levier, son arrosoir est plein. Je ne peux pas en dire autant de mon appareil, d'apparence cependant identique. J'actionne le levier trente fois et rien ne vient. Un gargouillis profond m'avertit que l'eau monte, mais il faut du temps, beaucoup de temps. Souvent, la pompe est désamorcée. Il me faut aller tirer quelque mesure d'eau chez mon voisin, la verser par-dessus le piston, et travailler du bras, longtemps encore, jusqu'à ce qu'un jet décevant jaillisse de son goulot de fonte. Combien de coups de levier faudra-t-il pour que l'arrosoir déborde.

J'en ai pris mon parti. J'arrose mon jardin comme mon voisin, même et, ma foi, il n'est pas bien inférieur à celui de mon voisin. J'ai plus de peine. Voilà tout ! Peut-être au bout de ce fait, plus de satisfaction.

\*  
\*\*

Je sais des âmes bien nées qui, dans la piété profonde, réussissent du premier coup, sans beaucoup de peine. Dans le feu de l'action, en cinq minutes, ils réalisent une qualité de concentration, une authenticité de communion avec Dieu, qui leur permettent un sûr et fréquent ressourcement de leur être tout entier. Le jardin de leur vie est ainsi facilement arrosé des bénédictions fécondes.

Mais je ne suis pas de leur nombre. Toi peut-être non plus. A moi, comme à toi, il faut beaucoup de temps pour contacter Dieu. Une demi-heure souvent ne suffit pas pour mettre fin au gargouillement des bruits du monde dont la tuyauterie de mon âme est sans cesse encombrée. Beaucoup de temps pour obtenir le silence en présence du Seigneur! Beaucoup de peine pour monter l'eau du puits! Et souvent encore la pompe est désamorcée, ce qui m'oblige à repartir à zéro dans les travaux d'approche de la grâce. J'essaie d'en prendre mon parti. Veux-tu le faire aussi?

Tant pis. Je prierai plus longtemps. Je prierai plus souvent — pour que moins souvent se désamorce mon âme. Mais donc, il pourra se faire que je prierai mieux.

L'arrosoir attend. Le jardin attend. Allons-nous délaissier la belle entreprise? Ne vois-tu pas dépérir les salades? Ne vois-tu pas languir les âmes autour de toi?

Tirons de l'eau, veux-tu?

Tirons de l'eau pour mouiller la langue sèche du monde enfiévré; car il ne s'agit pas de ton jardin seulement, pas plus qu'il ne s'agit du mien. Mon jardin et ton jardin, c'est le jardin de Dieu, c'est le jardin du monde. Et il n'y a pas assez de toutes les pompes du pays, bonnes ou mauvaises, pour faire monter la grâce des profondeurs de bénédictions.

## Un pas après l'autre

JE visitais, un jour, une maison de repos pour gens déprimés. Le médecin-pédagogue<sup>1</sup> y partageait au maximum la vie de ses malades. Par pluie, par neige ou par soleil, en chaque milieu d'après-midi, il partait avec eux dans la forêt, dans les pâtures ou sur le bord du lac. Là, dans un climat de détente et de bonhomie, il appliquait, pour la rééducation des déprimés, les méthodes de l'éducation active.

Je le vis, ce jour, aligner trente malades à l'orée de la forêt, tout en bas d'une pente abrupte de gazon. On était sur les contreforts du Jura. A vrai dire, le pré était si incliné, si élevé vers le ciel, qu'il fallait renverser la tête en arrière pour en voir la limite supérieure. Pas drôle du tout cette escalade ! Lorsque trente infortunés — tous plus affaiblis sur leurs nerfs intérieurs les uns que les autres — furent rangés bien en ligne au bas de la pente, le bon docteur vint donner l'ordre du départ.

Ah ! si vous aviez entendu cela !

— Mais, Docteur, vous n'y pensez pas.

— Docteur, c'est impossible, je n'ai pas la force.

— Pitié, Docteur, pitié.

— Je vous assure, docteur, que ce n'est pas possible.

— Docteur, je n'ai pas de force dans les muscles. Comment voulez-vous... ?

1. Docteur Georges LIENGME, à Vaumarcus (Suisse).

Et les malades, hommes et femmes, jeunes ou vieux, de sortir du rang pour s'asseoir sur le sol.

Le bon docteur riait. Il riait aux éclats.

« Non, non, dit-il, levez-vous. Ecoutez-moi.

« Allez, allez, levez-vous! »

Tout le monde, bientôt, fut sur le rang, ronchonant encore un peu en sourdine.

« Ecoutez-moi, dit le docteur. Je vous interdis de lever la tête. Un, deux, trois : baissez la tête. Regardez vos chaussures. Fixez la pointe de vos souliers. Rien que ça. »

Tout le monde obéit.

« Et maintenant, avancez le pied gauche. Là. Défendu de regarder en haut! Ça y est. Avancez le pied droit d'un pas. C'est bien.

« Et encore le pied gauche. Et le pied droit.

« Eh! Madame Dubois, pourquoi levez-vous la tête? Allez, allez! Et toi, Louis, veux-tu regarder tes pieds.

« Gauche : un pas.

« Droit : un pas.

« Et encore : gauche — droit... »

C'était comique, je vous assure. En route, une dame récalcitrante a poussé un gémissement sensationnel et s'est affalée sur l'herbe, découragée. Elle avait désobéi. D'autres encore ont violé la consigne, mais se sont repris.

Eh bien! Savez-vous? Au cinq centième pas, tout le monde, ou peu s'en faut, était arrivé en haut du pré. La victoire était remportée.

Le bon docteur les fit asseoir, tous, pour leur donner la récompense d'un commentaire plaisant : « Vous voyez, leur dit-il, comment il faut faire et comment il ne faut pas faire dans les difficultés de la vie. *A ne pas faire* : Considérer, inactif, la somme des efforts à fournir pour franchir l'obstacle. Vous êtes découragés d'avance, car il est certain que vous n'avez pas, au

point de départ, la force nécessaire pour l'ensemble travail musculaire ou moral.

« *A faire*, au contraire : Se mettre en route confiance, et concentrer toute sa volonté, toutes forces à l'effort du moment présent, jour après jour, heure après heure. Qu'importe si vous n'avez pas d'énergie en réserve pour toute une journée, pour que vous utilisiez celle qui vous est donnée jusqu'au prochain quart d'heure ! Notre obéissance débloque les énergies de Dieu. Celles-ci se manifestent en nous comme une source qui ne tarit pas, mais toujours se renouvelle. Peut-être n'est-ce qu'un filet d'eau ! Peut-être d'autres c'est un torrent. Qu'importe, filet d'eau ou torrent ! Ce qu'il faut comprendre, c'est que la force ne nous est jamais donnée pour l'effort de demain, elle l'avance, mais pour celui d'aujourd'hui, voire pour la peine de cette minute seulement qui exige notre bonne volonté tout entière. »

Ainsi parlait le vieux docteur. Je n'ai jamais oublié sa leçon. Au culte du soir, je me rappelle, reprenant le thème vécu l'après-midi, il commenta ces paroles du Christ :

*Ne vous inquiétez pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine*<sup>1</sup>.

Et encore ces mots du psalmiste :

*Il boit au torrent pendant la marche : c'est pour qu'il relève la tête*<sup>2</sup>.

Il nous reste à essayer nous aussi, dans l'obéissance et dans la foi, ce *jour après jour*, ce *pas à pas*, où la puissance de Dieu s'accomplit à coup sûr de notre faiblesse<sup>3</sup>.

1. Matthieu 6 : 34.

2. Psaume 110 : 7.

3. II Corinthiens 12 : 9.

PARABOLES  
DE  
L'ESPÉRANCE

## Réveille-toi

Au temps récent de la traction à vapeur, les trains de nuit, en provenance de Marseille, Lyon, Genève, Lausanne, s'arrêtaient à l'aube en gare de Laroche-Migennes. Vous avez connu cela. Le soir vers les onze heures, vous vous prépariez à la nuit, assis dans un coin, parfois étendus, dans le plus mauvais cas accroupis sur une valise ou debout dans le couloir. Longue est la nuit quand la courbature monte dans les jambes et la torpeur douloureuse dans la tête.

Villefranche. Pas vu! Le premier sommeil en a effacé les lumières sur le tableau noir de la nuit.

Mâcon. Chalon-sur-Saône. Vagues lueurs de fantômes!

Dijon. Ça vous réveille toutes ces voix, ce bruit, ces clartés!

Et voici la longue étape, les ténèbres du second sommeil.

Roule, roule le train au roulement méthodique et martelé.

Ralentit le train. Tu ouvres un œil : Tiens, le ciel est clair à l'horizon de l'Est! Quelle heure? Quatre heures? Oui, quatre heures! Le jour vient.

La torpeur t'a gagné, t'a pourri. Toutes les articulations sont douloureuses et le cerveau embrumé. Oh! vite, vite, dormir, dormir!

Mais non. Le train s'arrête tout à fait : Laroche-Migennes! Changement de locomotive. Manœuvre.

Allons, secoue-toi! Déjà tes voisins sont debout, quelques-uns dans la prime aube glacée sont sur le quai autour du distributeur de croissants et de café chaud. Voilà qui va te réveiller tout à fait!

Effectivement, l'air frais, la boisson bouillante, le mouvement des jambes et des bras, ce climat de printemps matin qui annonce le jour, tout cela te ragaillardit pour le reste du voyage.

Le train siffle. Il faut escalader le marche-pied pour regagner ta place. Encore deux heures et ce sera Paris, la capitale.

Vas-tu t'endormir? Ce serait si facile, si bon! Vas-tu au contraire profiter de ces heures matinales, qui seront bien vite passées, pour faire un brin de toilette au bout du couloir, pour ordonner tes affaires, refaire ta valise et reprendre tes esprits, je veux dire concentrer ta pensée et ton cœur dans la préparation de cette première grande journée dans la capitale? Recueillement, méditation, préparation minutieuse de l'emploi du temps, prière.

Alors, te voilà en forme, prêt, dynamique et heureux.

\*  
\*  
\*

Le train du temps roule dans la nuit, d'étape en étape à destination du Royaume de Dieu. D'étape en étape! Combien de haltes dans la nuit de l'Histoire! Les dernières haltes t'ont violemment secoué: la guerre de 1914, 1940, Hiroshima...

Voici l'aube première. Réveille-toi. Il n'est plus temps de dormir.

Vas-tu te préparer, faire un brin de toilette, bouillir ta valise?

Veille à ne plus t'endormir. Prépare-toi, tout entier, à l'avènement de la grande, de la belle, de l'unique et prochaine Cité de Dieu.

Veille à ne pas t'endormir ! Avec ces deux guerres mondiales, avec Nagasaki, nous avons certainement dépassé Laroche-Migennes.

*C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant, le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru<sup>1</sup>.*

1. Romains 13: 11.

## Vigilance

DE Bellegarde à Toulo  
je roulais, roulais, de nuit dans un train bondé. J'étais  
si mal installé, assis dans le couloir sur une valise  
mauvaise fibre, que je ne fermai pas les yeux jusqu'  
matin. Je devais représenter mon propre foyer  
mariage d'un tout proche parent. Une chambre était  
retenue dans un hôtel à côté de la gare. J'y descendis  
vers les sept heures du matin, m'y rafraîchis,  
assistai par la suite, en somnolant et fort mal dans  
peau, à la double cérémonie tant au Temple qu'à  
Mairie. Après un repas de midi frugal et vite expédié  
je regagnai mon hôtel, me jetai sur mon lit et m'étais  
dormis comme un plot.

A dix-huit heures trente, nous avions un repas  
noces dans un restaurant chic à l'autre extrémité de  
ville : disons à vingt minutes de marche rapide.  
temps, au dormeur, perd sa mesure. Brusquement,  
me réveille : dix-huit heures et vingt minutes ! Affo  
emporté, vaseux, je saute à bas du lit, m'habille pré  
pitamment, mets le nez à la fenêtre : il pleut. J'enfile  
alors mon water-proof, prends mon portemonnaie  
boucle la chambre et cours à plein essoufflement da  
la rue. Ouf ! J'y suis. Encore dix pas ! Voici le ha  
Quelques retardataires passent justement dans la sa  
du festin où les places, heureusement, ne sont p  
encore toutes garnies.

Deux larbins se précipitent vers moi pour m'aider  
me débarrasser du manteau de pluie. Ils répriment

fou-rire et moi une exclamation qui voulait être sonore : Je suis en manches de chemise ! Oublié ma jaquette à l'hôtel !!! Que faire ?

Comme un voleur de grand chemin, j'échappe aux gardiens de la bienséance et bondis vers la porte (sans veston).

Il y avait là, en bordure du trottoir, une vingtaine d'autos. Pas le temps de discerner les taxis parmi les voitures de classe !

J'avise un chauffeur particulier en livrée (je n'ai jamais su à qui appartenait l'auto !) : « Pardon, Monsieur, voulez-vous me conduire immédiatement là et là ? »

— Mais, je ne vous connais pas, fait-il ! Qui êtes-vous ?

« Je vous expliquerai tout cela en route, dis-je. Faites vite, très vite ! »

Il me croit mûr pour Bron ou Charenton, mais il marche. Ah ! Pardon ! Nous fonçons à travers la ville comme une vraie voiture de pompier. Coin-Coin ! L'incendie est dans mon cœur. Qui l'éteindra ? Je tiens ma montre dans le creux de la main. Vite. Vite. Ça y est. Je monte quatre à quatre (l'ascenseur est occupé). Ma jaquette. Clé. Porte. Dégringolade. Nous roulons plus vite encore.

Voilà le restaurant : dix-huit heures cinquante !

J'entre dans le hall. Quelle confusion, mes amis ! Le brouhaha des fourchettes me coupe les jambes. *Trop tard ! Trop tard ! Trop tard !*

Voilà ce qui arrive aux gens distraits ! Ça leur apprend parfois bien des choses utiles. Pour ma part, j'ai compris jusque dans ma chair même, ce jour-là, la signification de la Parole des Noces dans l'Évangile de Matthieu :

« Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et

il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit : *Mon ami, comment es-tu ici sans avoir un habit de noces? Cet homme est à la porte avec sa bouche fermée (comme moi). Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.* »<sup>1</sup>

*Mon ami!* C'est la salutation de Jésus au traître Judas. Les traîtres dans l'Eglise, au dernier jour du jugement, ce sont ceux qui n'auront pas approfondi leur christianisme, ce sont ceux qui n'auront pas répandu dans leur cœur ni répandu au dehors l'amour et la miséricorde de Dieu. Ce sont les sarments du cep qui seront trouvés nus, stériles et sans efficacité.

L'habit de noces, en dernière analyse, c'est la participation dans la sanctification.

1. Matthieu 22: 11-13.

## Le rôle des chrétiens dans le monde

Nous sommes le désert aride, le désert n'a pas fleuri. Terre maudite, terre des hommes ! Terre sèche en perdition !

Cependant, on sait qu'il en a été tout autrement dans la préhistoire du monde.

Ainsi le cœur du Sahara livre au chercheur des débris de pirogue, des fossiles de poissons, et, gravées sur le roc des antres du Hoggar, on voit des scènes de pêche en pays verdoyant.

— Nous sommes le désert aride, où les sables s'entrechoquent par le jeu du simoun. C'est la guerre des hommes et des peuples et des races.

— Nous sommes le désert aride, où flamboient les mirages : le mirage des mythes et des politiques décevantes.

— Nous sommes le désert aride, où la solitude de l'homme assoiffé produit la mort. Cependant l'eau est là, l'eau des torrents de Dieu qui s'est retirée. L'eau est là en nappes souterraines, abondante et vivifiante. Et l'Eglise n'irrigue plus : de loin en loin quelques puits aux margelles ensablées !

Quelques groupes de bédouins ont dressé leur tente auprès d'un margouillis saumâtre qui leur suffit à eux.

Quelques groupes de chrétiens ont dressé leur paroisse auprès d'un filet d'eau qui suinte goutte à goutte.

Et la caravane passe. Triste, elle regarde les puits peu profonds, si mal entretenus et tout ensablés.

— Qu'attendez-vous, bonnes gens des Eglises ? Creusez donc vos puits. Car l'eau est là, pas si profond. Creusez les puits artésiens de la Vie véritable.

— Creusez, creusez mes puits, dit Dieu. Passez, bourgeois. Mettez-vous à la pelle. Mettez-vous au travail de la prière, à la sueur d'intercession, au difficile contact avec tous les désespérés du monde.

— Trouvez, trouvez la source : elle est là si proche au cœur de mon Royaume.

— Cherchez, cherchez le message de la vie pour cette génération de passants moribonds.

— Retrouvez, retrouvez la mission de l'Eglise, est de désaltérer le monde aux sources pures de l'amour de Dieu.

Alors :

*Le désert et le pays aride se réjouiront ;  
La solitude s'égaiera et fleurira comme un narcisse.  
Elle se couvrira de fleurs et tressaillira de joie,  
Avec chants d'allégresse et cris de triomphe.  
Car des eaux jailliront dans le désert,  
Et des ruisseaux dans la solitude ;  
Le mirage se changera en étang  
Et la terre aride en sources d'eau...  
L'allégresse et la joie s'approcheront ;  
La douleur et les gémissements s'enfuiront.*<sup>1</sup>

1. Esaïe 32 : 1-2, 6-7, 10.

## La mission de l'Église

CE soir, je n'ai pu prendre aux grandes ondes que des valse lascives, la musique disloquante d'un club existentialiste, des prévisions météorologiques déprimantes, un jazz sud-américain, des bribes de conférence sur la bombe atomique, un discours politique harassant, la discordance nasillarde d'un orchestre africain, les loufoqueries d'un clown imbécile... à croire vraiment que le monde entier s'est ligué pour peser de tout son poids de misère et de platitude sur nos âmes fatiguées. J'ai donc épuisé le cadran des émissions du monde? Oui, aux larges ondes!

Tournons le bouton : voici les ondes courtes! Peu distincte est la mélodie céleste qui se fraie un chemin à travers l'embouteillage invisible des pistes du ciel. Voix d'un autre monde! Quel est ce concert merveilleux qui vient à nous amplifiant son volume de paix? Il m'enveloppe maintenant, ayant écarté toutes les dissonances du monde, s'étant fait une trouée d'harmonie dans la disharmonie des ténèbres, une clarté lumineuse et sainte qui circonviert mon âme et la lave à grande eau de son éponge fraîche. Passent les heures maintenant : elles sont divines. La beauté a fait son entrée dans ma nuit.

Ainsi en est-il de la vie de l'Esprit. Nous autres, planétariens de la terre, nous sommes environnés par la *mort*. Qu'on ne le nie pas :

— derrière nous, deux guerres mondiales, la bou-

cherie de Verdun, les camps de la mort : D. Buchenwald ;

— autour de nous, dans le présent, toujours la mort, les meurtres en première page des quotidiens, la criminalité de l'enfance juvénile, les hostilités sanglantes d'Extrême-Orient ;

— devant nous, la « grande dernière » avec la bombe à hydrogène, en bref l'Apocalypse.

A longueur de journée, l'antenne souple de nos âmes ne capte que des ondes grandes, larges, multiples et tristes, les ondes lugubres et ténébreuses des émissions de Satan.

Environnés par la mort, candidats à la mort, tentés à chaque heure par les haut-parleurs de la propagande du royaume du Diable, tels nous sommes dans cette perspective de perdition !

Mensonge ! Mensonge ! Tout est mensonge dans ce royaume-là ! Ce n'est pas vrai. Ce n'est plus vrai. Nous ne sommes pas environnés par la mort ; nous sommes circonvenus par la Vie. Nous sommes préservés par la Résurrection. Tant il est vrai que *si le salaire du péché, c'est la mort, le don gratuit de Dieu Jésus-Christ, c'est la vie éternelle.*<sup>1</sup>

Environnés par la Vie !

— Si nous nous retournons, que voyons-nous derrière nous ? La résurrection de Jésus-Christ au matin de Pâques... *O mort, où est ton aiguillon ? O sépulture, où est ta victoire ?*<sup>2</sup>

— Si nous regardons en avant, c'est la résurrection des morts qui vient. *Christ est les prémices de ceux qui sont morts... le premier-né d'entre les morts.* En Jésus-Christ, nous ne sommes plus des candidats à la mort, nous sommes des promus à la vie éternelle.

— Et d'en-haut, ici et maintenant, c'est encore

1. Romains 6 : 23.

2. I Corinthiens 15 : 55.

3. I Corinthiens 15 : 20 ; Colossiens 1 : 18.

par le Saint-Esprit — la vie nouvelle, la vie de résurrection qui pénètre notre cœur et nous fait marcher en nouveauté de vie. *Celui qui croit en moi, dit Jésus, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein jusque dans la vie éternelle.*<sup>1</sup>

Il n'y a — lorsque nous avons été rendus capables de sélectionner et d'entendre les voix nouvelles — qu'à nous exercer chaque jour à capter les ondes courtes du royaume de Dieu. Nous le pouvons par la méditation de la Bible, par la prière et par l'obéissance, laquelle obéissance augmente en nous la capacité d'ouïr.

Ondes imperceptibles au début, ondes ultra-puissantes, dont le volume et la force bientôt nous étonneront, car ce sont les ondes irrésistibles des émissions du matin de Pâques. Ce sont les ondes de la vie éternelle et de la résurrection.

La mission de l'Eglise ?

Capter pour le monde ces ondes-là ! L'Eglise est la communauté de ceux qui ont reçu le pouvoir de transmettre en les diffusant les ondes de la Libération.

1. Jean 7: 38.

## Christ et l'Eglise

Ce vieux salon de  
vence, aux volets clos, par ce bel après-midi  
est plongé dans une douce et fraîche pénombre  
dehors, c'est l'ardeur des canicules ; la fête du  
bat son plein dans l'étourdissant concert des cig  
Sur le tapis de sol, devant la table, danse  
étrange clarté : c'est la gamme parfaite d'un sp  
solaire aux chatoyantes couleurs. J'en cherch  
cause, et vois qu'on a suspendu à l'espagnolette  
fenêtre — un enfant, sans doute, s'en est amusé —  
de ces primes de cristal dont on se sert à table  
soutenir les couteaux. A travers une fente des vo  
l'étincelante lumière du ciel pénètre dans la cha  
comme une épée d'or, traverse le prisme et coule  
sur le tapis obscur cette aquarelle diaprée, œuvr  
divin pinceau. Au dehors, c'est la lumière  
mesure, l'allégresse et la vie. Au dedans, c'est la  
de l'ennui, la poussière des ténèbres. Or, délégi  
du ciel sur la terre, le spectre aux sept couleur  
aussi le seul témoignage de la lumière solaire da  
sombre clos des hommes. Entre le soleil, sourc  
toute clarté et ce brillant assemblage de couleurs,  
avons vu le prisme transparent, suspendu au-de  
du sol, unique et nécessaire intermédiaire et  
culeux trait-d'union. A travers l'objet translu  
passe la pleine lumière d'en-haut, en un mouve  
de convergence, puis de divergence des traits en  
més du soleil.

Ainsi Dieu et le monde, Christ et l'Eglise ! Ent

fête éternelle du Royaume des Cieux où brille dans la liberté le divin Créateur, et ce monde obscur où règnent la poussière du péché et les ténèbres de la servitude, la fenêtre est close, les volets sont fermés ; toute communication est interrompue ; rien ne passe, hormis cette lame d'or du feu de la Révélation qui filtre à travers l'obstacle et traverse tout entière l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, lequel est suspendu à l'obéissance de la Croix, élevé au-dessus de la terre. C'est en lui que convergent tous les rayons de la plénitude de Dieu, comme c'est aussi de lui que diverge la totalité des grâces accordées à l'Eglise. Car l'Eglise est ce spectre aux sept couleurs qui émane du prisme divin, témoignage visible des réalités invisibles, lumière éclatante de Dieu, décomposée et monnayée sur la terre à la mesure des hommes, manifestation de la lumière d'En-Haut dans ce monde condamné et déchu.

En Christ sont condensées, réunies, superposées et fondues en une splendide unité toutes les grâces du ciel, harmonisés tous les dons et assemblés tous les ministères en un glorieux faisceau. Dans l'Eglise, au contraire, ces grâces, ces dons et ces ministères spirituels sont décomposés, juxtaposés et ordonnés en une harmonie multiple. Le douzième chapitre de la première épître aux Corinthiens nous révèle excellemment le mystère de l'Eglise, sa diversité dans son unité ; en bref il nous décrit l'arc-en-ciel de Jésus-Christ sur la terre. Avec ses grâces, ses dons et ses ministères variés, l'Eglise témoigne de la grâce souveraine, du don unique et du ministère parfait de son chef. Chacun de ses membres est un rayon de Jésus-Christ, mais non pas un tout ; et chacun des rayons de l'ensemble est complémentaire de tous les autres rayons, car, dit la Parole : « *Nous sommes membres les uns des autres.* »<sup>1</sup>

1. Romains 12 : 5.

Dans l'Eglise, en effet, chacun des élus, à côté de son élection d'appartenance — la même pour tous — est aussi l'objet d'une vocation particulière qui lui est propre. Il y a ainsi des places dans l'Eglise, qui correspondent aux grâces, aux dons et aux ministères librement répartis par l'Esprit entre tous. C'est en ce sens qu'il est dit : « *Nous avons été créés en Jésus-Christ pour des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.* »<sup>1</sup> En Christ, dans l'Eglise, tu apprendras tout cela ; tu seras saisi et mis à la place de silence ou d'action, d'humilité ou d'éclat que le Seigneur veut pour toi.

\*  
\*\*

De même qu'il est possible de regarder posément le spectre solaire sans en être aveuglé, de même au monde peut voir l'Eglise et n'en est pas ébloui. Il ne peut pas recevoir directement la flamme de la Relation qui le brûlerait, comme toi, tu ne peux pas absorber à la place du prisme le feu dévorant du soleil. Mais alors, tu peux comprendre quelle est la responsabilité de l'Eglise, signe de Jésus-Christ sur la terre, témoin actuel de la lumière de Dieu dans le monde. Si le spectre est morcelé, si l'arc-en-ciel est désordonné, comment y aurait-il dans le domaine des hommes un suffisant témoignage de l'ordonnance, de la perfection et de l'amour de Dieu en Jésus-Christ ? C'est pourquoi, sans bien le savoir, « *la création entière soupire après la manifestation (unie et unifiée) des enfants de Dieu* »<sup>2</sup>. En vérité, il n'y a pas de prière qui surpasse en importance et en urgence l'ultime supplication de Jésus-Christ : « *qu'ils soient*

1. Ephésiens 2 : 10.

2. Romains 8 : 19.

*un!* »<sup>1</sup> Il faut maintenant que cette prière devienne la prière capitale des chrétiens du monde entier, la prière pour l'unité du spectre obéissant au prisme divin.

\*  
\*\*

Le salon de Provence m'a encore appris ceci : l'étranger qui pénètre dans la pièce, tout d'abord, ne voit pas le prisme, mais le spectre au sol. Pareillement dans le monde, l'ignorant ne voit pas le Christ, mais l'Eglise. Toutefois, lorsque l'étranger se place au lieu du spectre, dans le champ des rayons divergeants du prisme, il voit tout à coup, au travers du cristal, l'éclatante et blanche clarté du soleil. Ainsi, lorsque, par la nouvelle naissance, l'incroyant entre dans l'Eglise du Ressuscité, il voit Celui en qui se concentrent tous les rayons de la puissante lumière de Dieu, le « *témoin fidèle* »<sup>2</sup> du Créateur.

\*  
\*\*

Et enfin ceci : le spectre est absolument dépendant du prisme : déplacez le prisme et vous déplacez le spectre. Pareillement l'Eglise est étroitement liée à son Seigneur, comme le corps avec tous ses membres est uni à la tête. De sorte qu'il n'est pas un mouvement de la volonté du Christ dans le ciel qui n'ait, en peine ou en joie des répercussions profondes dans l'Eglise sur la terre.

Pour tout dire, le ministère du spectre de l'Eglise n'est que le prolongement et la traduction actuelle sur le plan des hommes du ministère unique du prisme cristallin de Jésus-Christ, et ce ministère est le

1. Jean 17: 21.

2. Apocalypse 1: 5.

témoignage de la grande lumière qui est en dehors du monde, en Dieu, et qui sera dans le monde le dernier jour, aussitôt que la main divine ouvrira toutes les portes du jugement final.

En attendant, soyons humblement les témoins de la lumière unique de Dieu, uniquement révélée par Jésus-Christ, et prions sans cesse pour l'unité dernière de l'Eglise en son Chef — car, dit la Parole : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à cette admirable lumière. »<sup>1</sup>

1. I Pierre 2 : 9.

## L'unité des Eglises par la souffrance

DEUX hommes de la campagne discutaient je ne sais quoi à grand renfort de voix et ne parvenaient pas à concilier leurs points de vue de paysans, de part et d'autre d'un ravin sur les pentes duquel ils avaient respectivement leurs terres. Une passerelle légère enjambait l'à pic rocheux. Elevant souvent le ton de la dispute par-dessus la ravine, les deux hommes cultivaient soigneusement leurs griefs qui allaient, avec l'écho, par toute la montagne. Jusqu'au jour où ils en vinrent aux mains, s'étant aventurés sur le tablier du pont. Le pont n'était pas solide ; il s'effondra. On ramassa les deux infortunés dans l'eau du torrent, au pied des roches.

Transportés à l'hôpital — fracture du crâne et fracture de la cuisse, avec moult contusions — ils firent la paix côte à côte dans leur méditative détresse. Ils n'avaient pas su se tendre la main sur la passerelle ; ils se la sont tendue dans le malheur.

\*  
\*\*

L'unité des Eglises se fera dans la souffrance. Pas autrement. Déjà, la première guerre mondiale a provoqué le grand rassemblement des Eglises non romaines. La seconde guerre universelle a donné

plus de vigueur aux racines de l'œcuménisme ; e fait découvrir aux protestants trop individualiste désincarnés la réalité communautaire de l'Eglise ; que la valeur des sacrements ; et à beaucoup de ca liques élevés dans un excès de ritualisme, la splen de la Bible.

*Le jugement purificateur qui commence pa maison de Dieu*<sup>1</sup> n'est cependant pas arrivé à terme. Beaucoup de contestations s'achèveront au du rayon de la douleur et de l'humiliation, dan guerre ou la persécution. Peut-être verrons-nous mâchoires de l'iniquité se refermer un jour tout à sur les témoins de Jésus-Christ ! Peut-être ne sera plus possible aux chrétiens de se réunir que dan clandestinité en nombre très restreint !

Peut-être les façades de nos Eglises et beauc d'institutions et d'organisations ecclésiastiques s'ef dreront-elles sous les coups redoublés de la puissa des ténèbres ! Il se peut que Dieu éprouve l'Eg jusqu'à l'inviter à goûter elle aussi à l'éponge e vinaigre du Calvaire ! Il se peut que, dans la com nion de son Sauveur, l'Eglise ait, elle aussi, à sommer le sacrifice dernier en humble obéissa car, en dernière heure, *il est donné à la Bête de f la guerre aux saints et de les vaincre*<sup>2</sup>.

Ce serait donc aussi pour l'Eglise visiblement o nisée le tombeau et la pierre du tombeau !

Serait-ce que la courbe du graphique spirituel l'Eglise à travers les siècles aurait à suivre jusq terme le schéma de la destinée terrestre de son gneur, de la crèche à la croix ? Achèvera-t-elle a « *ce qui manque aux souffrances de Christ* »<sup>3</sup> p l'accomplissement de la rédemption du monde ?

Il se peut.

1. I Pierre 4 : 17.

2. Apocalypse 11 : 7.

3. Colossiens 1 : 24.

Mais il est certain qu'à travers tout cela s'élabore l'unité dernière du peuple nouveau de Jésus-Christ. Connaissant la Croix, l'Église connaîtra aussi la puissance de la Résurrection.

Les cœurs intercèdent aujourd'hui.

Les mains, de toute part, se tendent.

L'amour, déjà, triomphe.

Le Christ revient.

## Unité en profondeur

ME voici dans une petite église de campagne. Sombre est la nef, vides les bancs enfantins. Je tâtonne dans la mi-obscurité, ébloui que je suis encore par la clarté du libre ciel. Mais j'entends trafiquer quelqu'un, là, près de l'autel. Je m'approche.

« Bonjour, M. le Curé », dis-je. (C'est un bon vieil homme, prêtre courbé en deux, dont on devine que la soutane est bien usée.)

— A qui ai-je l'honneur de parler ?

« A un pasteur protestant, M. le Curé.

— Ah ! Quel hasard ?

« Je me promène. Mais que faites-vous là, M. le Curé ? » (Avec un couteau de poche, il semblait, de sa main tremblante, râcler quelque chose.)

— Vous voyez, j'ai là un porte-cierge. Oh ! c'est bien ancien. Il y a trente-cinq ans que je sers cette paroisse. Je l'ai toujours vu là. Y en a qui disent que c'est une vieille lampe à huile à sept becs. Moi, je n'ai jamais vu fonctionner comme ça. Il paraît même qu'elle serait venue d'une synagogue de Marseille. Comme me l'a dit. Savoir si c'est vrai ? Au Moyen âge, peut-être ! Mais, vous comprenez, je m'en sers comme un porte-cierges. C'est bien pratique, vous voyez, M. le Pasteur.

Le bon curé me montrait ce qu'il avait fait avec cette lampe antique à sept branches. Le lampadaire ne l'intéressait pas ; ce qui l'intéressait c'était qu'il pût servir de support aux sept cierges. C'est pourquoi

il avait disposé par-dessus les becs, horizontalement, un carton épais qui faisait table, lequel était percé de sept trous correspondant aux sept becs, de façon qu'il pût ficher un cierge dans chaque ouverture.

Je regardai ces cierges de campagne inégaux, poussiéreux, misérables.

Le premier, sur la gauche, était énorme, massif, ouvragé à la base. Le suif en était grossier. Il fumait.

Le second était fragile, translucide, blanchâtre.

Le troisième était trapu, il laissait couler de part de d'autre, en cascates aussitôt figées, une matière douce et pâteuse.

Le quatrième était éteint. Peut-être était-ce dû au courant d'air que la porte, derrière moi, venait de faire en se refermant. Il fumait encore.

Le cinquième était élancé, gracile et mou. Il penchait à droite.

Le sixième, de nouveau, était grand et fort dans son port élancé.

Quant au dernier, je ne sais pourquoi il était de couleur verte.

J'ai dit que ces sept cierges paraissaient posés les uns à côté des autres, en ligne, sur un plan horizontal de carton, lequel était tout pollué de taches de bougie, ce que précisément le bon vieux curé était en train de racler avec son couteau de poche lorsque je suis entré.

Le carton masquait le lampadaire à huile qui était dessous. Il donnait, de plus, l'impression que les cierges étaient juxtaposés et sans lien aucun les uns avec les autres. Dans une certaine mesure, c'était vrai.

l\*\*

Je regardai et je vis que ce que j'avais sous les yeux était l'image exacte de l'ensemble des Eglises, chacune autonome, brûlant pour elle-même et suintant sa

misère : orgueilleuse ou pauvrete, rigide ou infléchi  
allumée ou éteinte, ouvragée ou nue, trapue ou gr  
forte ou faible.

Juxtaposées sont les Eglises :

En opposition,  
En contestation,  
En comparaison,  
En durcissement,  
En liquéfaction,  
En extinction certaine.

\*  
\*\*

Je dis à mon brave homme de curé, après av  
encore examiné le lampadaire :

« M. le Curé, rendez au lampadaire à sept bra  
ches sa destination première. Otez les cierges ;  
ne sont pas beaux. Enlevez le carton poussiéru  
Nettoyez le cuivre des tubes, du réservoir et du p  
destal. Purifiez l'intérieur ; videz-le de toutes s  
ordures. Remplissez le réservoir d'huile. Dispos  
sept mèches, une dans chaque bec et boutez-y le fe  
Vous verrez durer et briller en harmonie la flamme d  
sept becs, alimentées qu'elles seront toutes ensemb  
par la réserve d'huile unique du seul réservoir. »

— Mais, M. le pasteur, ça ne s'est jamais fait !

« Eh ! bien, cela peut se faire. Vous retrouver  
ainsi le beau symbole de l'Eglise multiple en ses mai  
festations, une en sa source sainte. »

Je quittai le curé, pas bien certain qu'il suivr  
mon conseil.

L'an suivant, cependant, je revins au village  
campagne. Ma première visite fut à l'Eglise.

Au fond de la nef obscure, brillaient sept étoil  
d'or, équidistantes, à égale hauteur. Je m'approch

de l'autel. Le lampadaire était débarrassé de ses bougies et du carton pollué de suif. Brillaient les sept flammes alimentées par l'huile du réservoir unique.

\*  
\*\*

Je vis alors que l'unité était retrouvée : la continuité et l'harmonie. Ainsi en sera-t-il, ainsi en est-il lorsque les Eglises juxtaposées, au lieu de se jalouser l'une l'autre, de s'accabler mutuellement et de discuter à perte de temps et de forces sur l'aspect extérieur de leur être, sur la diversité de leur ligne, de leur matière, de leur port et de leur longévité —,

jettent bas le masque qui voile leur unité sous-jacente (le carton), renoncent à elles-mêmes (le suif), et retrouvent le sens profond et la réalité harmonieuse de leur unité en leur commun Seigneur (le réservoir), par l'action purifiante et illuminante du Saint-Esprit (l'huile).

L'unité n'est pas en surface dans l'uniformisation des formes et des rites, des doctrines et des règles.

L'unité est en profondeur dans la communion retrouvée avec le Christ vivant dont la présence unifiante est promise à l'Eglise.

L'unité est dans le *Christ réconciliateur des chrétiens*<sup>1</sup>.

1. Titre d'un livre paru en 1951, chez Emmanuel VITTE, à Lyon, dans la collection « Ronds Points » (n° 2).

## Sauvés en espérance

Nous habitons la rive gauche d'un fleuve, dans le désordre, les ténèbres et la confusion. Nous avons l'impression d'avoir été jetés là sans espoir sur la mauvaise plage du monde où rien n'a sa place, ni les choses, ni les hommes déracinés de leur destin. Prison tragique des âmes apatrides et de cœurs perverses ! Un obscur pressentiment nous fait pressentir que notre place est ailleurs, dans un monde où régneraient l'ordre et la justice.

De l'autre côté du fleuve, en effet, c'est la beauté, la perfection, l'harmonie et la paix. Celui qui nous a fait connaître arrivait de là-bas. Il était de la rive droite. Il est venu, et il a vécu quelque temps parmi nous. Son visage rayonnait d'une telle lumière, ses paroles et ses gestes étaient tellement exempts de ce qui nous sépare, nous, est turpitude et mensonge, impureté et violence, que nous avons compris qu'il était l'unique message de Dieu. Ses paroles ont été plantées comme des graines dans nos cœurs : on n'a pas pu les en arracher. Depuis lors, une vraie nostalgie de l'autre rive nous emparée de nous, un sérieux ennui d'être ici prisonniers dans le brouillard et la nuit, de sorte que, parmi nos problèmes, il en est un qui les domine : *Comment traverserons-nous le fleuve ?* Nous avons bien essayé de construire des ponts : peine perdue ! Le fleuve est trop large, trop profond. La puissance du courant...

emporte — j'allais dire condamne — le fruit de nos patients efforts. Oui, condamne et détruit piles et ponts, passerelles, radeaux et barques.

Nous ne pouvons cependant pas nous faire à notre existence de vaincus. Des puissances obscures et des dominations sans nom ont à ce point barre sur nous, que nous traînons une existence misérable de parias de l'esprit. Par exemple, pour tromper notre ennui, nous nous y entendons à camoufler tout cela sous un masque de cran, de sagesse et de rire.

Or, ce que nous avons appris et qui bouleverse nos âmes, c'est que, si le voyageur d'outre-fleuve a passé parmi nous et partagé notre détresse, cela n'a pas été pour rien. Il n'est pas venu pour nous faire envie ni pour provoquer dans nos cœurs le languissement qui paralyse.

Non ! Il est venu sur notre rive comme un simple homme, comme l'un de nous, les condamnés de la mort. Mais ces puissances obscures qui ont depuis si longtemps envahi nos âmes et qui n'ont cessé de déferler sur les plages de son cœur très pur, il les a jugulées toutes et vaincues. De sorte qu'il a vécu splendidement sur cette rive de ténèbres comme l'Enfant de la Lumière, magnifique témoin de la toute-puissance de Dieu qui fait trembler tous les démons, rompt tous les liens et pourchasse la nuit.

Et puis, mystérieusement — qui pourra jamais le comprendre ? — il a plongé volontairement dans le fleuve, emporté par les remous de la condamnation. Nous avons contemplé son calvaire. Le tourbillon qui, tous, devait nous emporter — car, chez nous, les morts sans exception partent au fil de l'eau vers la mer et l'oubli — le tourbillon qui devait nous emporter s'est acharné sur lui dans sa plus grande violence.

Ici tout est mystère : on l'a vu trois jours après revenir lumineux. Il s'est présenté maintes fois sur notre rive parmi ceux à qui il s'était donné pour guide,

les assurant de sa victoire et leur communiquant paix et la foi, dans la joie.

Ensuite, nous avons appris qu'il s'était installé à la rive de grande clarté. Il y avait planté les piquets de sa tente royale, investi qu'il était d'un pouvoir absolu sur l'une et l'autre rive, sur l'un et l'autre monde dont il veut être également le Seigneur.

Chef des opérations de débarquement, il prépare pour un avenir que nous savons proche l'invasion de notre rive, la débâcle des démons, le rétablissement de l'autorité légitime — la sienne, outragée tous les jours et piétinée par les forces actuelles d'occupation et de tyrannie.

Notre espérance est une espérance solide. Elle s'appuie pas sur des bobards. Car nous avons tous un lieu secret de notre demeure l'appareil récepteur des émissions d'outre-fleuve, qui redressent notre courage et nous donnent heure, après heure, les ordres très précis dont nous avons besoin pour être, nous aussi, les artisans du grand débarquement. Souvent les ondes sont brouillées mais, comme nous sommes nombreux et que nous avons la possibilité de nous réunir souvent — en grande amitié, en bonne confiance —, par des recoupements, nous complétant les uns les autres, nous finissons presque toujours par savoir ce que veut notre Maître. Pour accomplir ses ordres nous nous entraînons mutuellement et, quand l'un faiblit, les autres l'assistent. D'ailleurs, des paratactes nombreux et secrets nous valent un ravitaillement quotidien en aliments spirituels, comme au temps des *armes de Dieu*<sup>1</sup> et les munitions de l'Esprit de Dieu nous nous servons sans cesse dans nos escarmouches défensives et nos sorties contre l'ennemi.

Certes, nous travaillons dans la nuit, et le chaos nous environne. Mais la victoire est déjà là dans

1. Ephésiens 6: 10-17.

cœurs, alimentée par la voix du Libérateur et par le pain d'outre-rive. La victoire est là, dans nos cœurs, avec la possibilité de combattre tous les jours, autrement que dans le désespoir.

*C'est en espérance que nous sommes sauvés, nous de la Résistance<sup>1</sup>, nous de l'Eglise, mais non pas nous seulement, non pas nous en exclusivité, heureusement ! Car c'est aussi pour la foule des petites gens dans les chaînes, pour la masse des embarbelés du Diable que le Voyageur a plongé dans le fleuve et triomphé de la mort. C'est pour eux qu'il reviendra. C'est pour eux qu'il purgera notre rive, tout à fait, de ses locataires injurieux : les démons du chaos pourvoyeurs de la mort. C'est pour eux qu'il nous commande d'attendre et de hâter son avènement<sup>2</sup>.*

1. Roland DE PURY, dans une très belle image parallèle, appelle l'Eglise de Jésus-Christ : *Le maquis du monde*.

2. II Pierre 3 : 12.

## Châtiments et jugements de Dieu

LORSQUE j'étais enfant, je visitais souvent une poterie quelque part dans le département de l'Ain. C'était fort instructif. Je ne me lassais pas de regarder. Trois tourneurs géonnés d'éclaboussures de terre des pieds à la tête s'appliquaient à faire tourner des pots sur le disque rotatif qu'actionnait le lourd volant à pied. On leur apportait une motte de terre bien homogène dont ils prenaient une charge, laquelle avait tôt fait, sous le tour, au couteau et au pouce, de figurer un vase soigneusement symétrique.

Il arrivait, cependant, que la pièce fût ratée : mauvaise qualité de la terre, peut-être, ou maladresse du potier. Après l'avoir détachée du disque rotatif à l'aide d'un fil (à couper le beurre), le tourneur la jetait à terre du pied sur la droite, où elle rejoignait toutes les autres pièces manquées. C'est aussi là que l'homme de main laissait choir tous les petits déchets de bordure et toutes les tombées de terre inévitables.

Une ou deux fois par jour, passait un homme avec une brouette, qui ramassait la terre inemployée au tour de chacun des trois tourneurs et la transportait dans un local humide — une manière de cave — où les manoeuvres, du matin jusqu'au soir, pilonnaient leurs pieds chaussés de lourdes bottes toute cette masse de terre glaise, de façon à la rendre, à la longue, parfaitement homogène et malléable.

On remettait ainsi à la masse les vases manqués et les déchets informes, non pour les rejeter définitivement, mais en vue d'une récupération ultérieure et d'une meilleure utilisation, cependant que les vases impeccables, séchés, vernis, cuits et terminés étaient exposés en un étal multicolore sur le bord de la route. Un jour, cependant, plus tard, on liquida la poterie pour de bon, Elle fut mise en vente, utilisée à je ne sais plus quelle fin.

Toute la réserve de terre humide stockée dans la cave fut extradée et jetée à la mare. Inutilisée désormais, elle se liquifiera dans la saumure aux grenouilles.



Ainsi les châtiments, ainsi le jugement dernier de Dieu.

Les châtiments humains, selon la juridiction des hommes, sont trop souvent l'équivalent d'un jugement dernier. Nos pénitenciers et nos prisons ne sont généralement pas conçus de façon à récupérer des valeurs humaines. Ce sont des pourrissoirs par lesquels on entend débarrasser la société.

Les châtiments de Dieu sont des « remises à la masse » temporaires en vue d'une récupération ultérieure et d'une meilleure utilisation. Ce n'est que le Jugement dernier de Dieu qui sera liquidatif et permanent.

On peut citer plusieurs exemples dans la Bible :

*Le Déluge* : une remise à la masse de toute la première création humaine, en vue d'une reprise du travail créateur de Dieu dans son humaine création.

*La Déportation à Babylone* : C'est aussi une remise à la masse ; seule une élite reviendra à Jérusalem avec Néhémie et Esdras et constituera le « reste fidèle » de demain.

*La dispersion des Juifs qui vivaient encore en*

*Palestine.* Le peuple juif est remis à la masse pendant longtemps. Une partie du peuple, cependant, immédiatement récupérée par son entrée dans la primitive Eglise. Une grande et belle récupération finale nous est annoncée pour les temps apocalyptiques et le triomphe de Christ<sup>1</sup>.

Et dans l'histoire de l'Eglise Chrétienne, combien de châtiments, combien de « remises à la masse » temporaires!

A chaque fois, le Maître potier reprend dans sa main cette portion de terre glaise encore informe et réutilise l'Eglise, après l'avoir piétinée avec ses pieds dans le lieu de toute la masse humaine. Et c'est afin de transformer une œuvre meilleure. Son espérance est qu'elle soit terminée demain, le parfait chef-d'œuvre de son amour.

Quand nous parlons des châtiments divins, il est absolument nécessaire que nous enlevions du contenu du mot châtiment l'idée d'une mesure purement juridique.

Il faut y mettre la réalité de l'*amour de Dieu*.

Lorsqu'on dit, par exemple, que nous devons châtier notre langage, nous ne mettons pas dans cette expression le contenu juridique d'une mesure punitive; cela implique seulement l'intention de purifier la volonté de perfectionner l'expression de notre pensée, par amour de la précision et de la beauté formelles.

Ainsi en est-il des châtiments de Dieu!

Ce que Dieu poursuit en châtiant ses enfants,

Ce que Dieu poursuit en châtiant son peuple (peuple juif),

Ce que Dieu poursuit en châtiant la chrétienté (l'Eglise),

C'est la purification du levain afin que le levain fasse lever toute la pâte;

1. Zacharie 12: 10.

C'est l'unification et la spiritualisation de l'Eglise, parce que le monde entier, selon la parole de saint Paul, *la création tout entière attend la révélation des fils de Dieu*<sup>1</sup>.

Et la révélation des fils de Dieu, c'est la révélation de l'unité de l'Eglise dans la vérité de l'amour.

La création tout entière attend la manifestation de cette unité dans la pauvreté,  
dans la foi,  
dans la charité.

Les châtiments de Dieu, passés, présents et à venir, tous les châtiments de Dieu n'ont d'autre but que de produire cela.

Le dernier Jugement de Dieu, le jugement liquidatif de la fin, éliminera irrévocablement toutes les scories résultant de la longue et patiente épuration de Dieu dans l'Histoire, tout ce qui aura refusé, en fin de compte, d'entrer dans le plan de rédemption de l'amour divin.

Voilà pourquoi, il nous faut accepter aujourd'hui les diverses épreuves qui sont notre lot,  
les accepter simplement,  
en soumission,  
en obéissance,  
même avec joie<sup>2</sup>.

Car, encore une fois, elles ne sont jamais la marque d'une intention punitive de notre Dieu dans le sens juridique d'une rétribution justement méritée. Elles sont plutôt — même et surtout les plus dures — le signe d'une élection particulière à communier avec son amour dans l'accomplissement de notre baptême « en sa mort et en sa résurrection ».

Tremblons plutôt de n'être jamais remis à la masse que pour l'annihilation dernière, à la « vingt-cinquième heure », quand il sera trop tard.

1. Romains 8 : 19-25.

2. Jacques 1 : 2.

## Justice dernière et pardon de Dieu

SAVEZ-VOUS ce que c'est qu'un *magnétophone*? C'est un appareil enregistreur de sons composé d'un tourne-disque semblable à ceux des gramophones, d'un disque en matière plastique toute pailletée intérieurement de fines particules d'oxyde de fer qui lui donnent une couleur de rouille. L'un bras magnétique articulé muni d'un léger frottoir métallique, d'un micro récepteur des sons relié à l'appareil par un fil isolé et d'un pédalier de commande qui permet d'arrêter le disque, de le remettre en marche, voire de faire sauter le frottoir quelques centimètres en arrière.

Le magnétophone remplace aisément la sténographie:

Vous avez une lettre à dicter. Vous en prononcez le texte devant le micro que vous tenez dans votre main à portée de votre bouche. Pas d'aiguille enregistreuse pour creuser dans la pâte un sillon! Non. Mais, par le bras et le frottoir magnétiques, les particules d'oxyde de fer noyées dans la matière plastique se trouvent être chargées d'électricité positive ou négative, d'une certaine manière en rapport avec les vibrations oscillatoires de votre voix. La durée possible de dictée est généralement d'un quart d'heure. Lorsque le disque est garni, vous le remettez en action avec le même bras articulé et le même frottoir, ma

branché sur le pick-up et non plus relié au micro. Le disque tourne lentement et reproduit, sans guère changer le timbre de votre voix, le texte que vous avez dicté. Qu'une phrase paraisse obscure, vite, la dactylo, appuyant son pied sur l'une des pédales, arrête la marche du tourne-disque. Par l'autre pédale, elle fait régresser le frottoir qui, avec son bras articulé, saute légèrement en arrière sur le disque, une, deux, trois fois comme un petit crapaud. La phrase manquée est alors reproduite et l'histoire continue. Un autre micro, dit d'ambiance, permet d'enregistrer à distance tous les sons, toutes les voix diverses d'une réception en salon par exemple. Il est aussi possible de capter, par un dispositif spécial, les conversations téléphoniques. Le magnétophone est utilisé dans les bureaux commerciaux et industriels. Il économise un sixième du temps des sténo-dactylos, c'est-à-dire deux mois par an de traitement d'une employée.

\* \* \*

J'étais invité l'autre soir avec ma famille chez mon ami l'astucieux ingénieur : dîner et soirée. Nous sonnons à la porte : Madame se précipite pour nous ouvrir. Dans le hall d'entrée, tout en débarrassant nos manteaux, nous saluons, nous remercions, nous complimentons et bavardons, très excités. Cela dure assez longtemps. Monsieur arrive : nouveaux salamalects. Il nous fait passer au salon et nous prie de nous asseoir. Je le vois s'approcher d'un gramophone avec pick-up, sans doute pour nous faire entendre quelque belle sonate de Bach.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de fous ? Un brouhaha inimaginable, des éclats de voix où je reconnais celle de ma femme et la mienne jointes à beaucoup d'autres.

Et cela dure et dure encore ! Est-ce possible que l'on

perde tant de temps précieux à prononcer tant de banalités?

Et voilà que je m'entends dire une stupidité.

« De grâce, cher Monsieur, arrêtez cela. Je n'ai dit une telle chose. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas moi. Je me suis trompé... »

— Comment vous n'avez pas dit ? Et mon ami ingénieur d'appuyer sur l'une et l'autre pédales. Je le bras léger de l'appareil sauter plusieurs fois sur le disque, en arrière. Et voici ma phrase stupide reposément pour la seconde fois. Il ne faut plus que je proteste, car je vais me la faire envoyer une troisième fois en pleine figure !

Ainsi, nous étions les accusés d'une longue et indigne audition où la vanité, la platitude, les futiles et la cacophonie générale nous faisaient quelque peu rougir et nous mettaient fort mal à l'aise.

C'est que mon farceur d'ingénieur avait dissimulé au porte-manteau du hall d'entrée de sa maison un micro d'ambiance de son magnétophone. Nous aurons en fin de compte bien ri de l'aventure.

\* \* \*

Nous rirons beaucoup moins au Jugement de Dieu lorsque, assis sur des fauteuils bien confortables, nous verrons se dérouler le film paillard de notre vie, et que nous serons forcés d'entendre de réentendre, toutes les paroles mensongères, vaniteuses, orgueilleuses ou blasphématoires que dans telle ou telle circonstance nous aurons prononcées. Je crains que nous ne soyons tout à fait mal à l'aise. Aucune protestation ne s'avérera efficace. Au contraire, la phrase pécheresse ne nous sera redite plus souvent. Avons-nous réfléchi que le micro d'ambiance de la toute-science de Dieu est camouflé

toujours jusque dans nos plus secrètes retraites. En fin de compte, rien, absolument, n'aura jamais pu lui échapper. Voilà pour le jugement de la Justice dernière!



Cependant, mon ami l'ingénieur m'a montré le dispositif merveilleux d'effacement de toute parole enregistrée. C'est une masse de galalithe également articulée : un bras frotteur électro-magnétique. Sitôt que tu as parlé, sitôt que tu as fait une erreur de langage, tu peux la mettre en action. Alors s'efface en profondeur tout enregistrement de toute parole et de tout son. Les particules d'oxyde de fer se trouvent immédiatement déchargées de toute leur charge d'électricité négative ou positive. La place devient vierge. Le disque tout entier retrouve son innocence première. Tu peux alors recommencer et mieux faire.

Ainsi en est-il pour ta vie terrestre du merveilleux pardon de Jésus-Christ. Il prend sur lui, il décharge tout le chargement pécheur de tes journées. Il ôte le péché. Il rend l'innocence. Il permet les recommencements efficaces. Tu peux venir à lui chaque soir avec le disque manqué de ta journée. Plus rien ne restera de fâcheux dans la pâte de ton âme à l'aube du jour suivant. Sa capacité miséricordieuse d'effacement, d'absorption de tes coupes est infinie. Avec lui, tu peux parler, tu peux marcher toujours *en nouveauté de vie*<sup>1</sup>. Et, lorsque tu seras assis avec tes frères sur les fauteuils glacés de la salle d'audience du Palais de Justice divine pour le dernier jugement, et que sera tourné pour Dieu en ta présence, ou pour toi en la présence de Dieu, le disque de longue durée de ta vie complète, tu n'entendras plus rien de fâcheux, car

1. Romains 6: 4.

rien dans l'émission dernière ne viendra brouiller  
cantaute sublime de la miséricorde du Fils de  
crucifié pour toi.

Mais comprends, oui comprends, qu'il n'en  
ainsi que si tu as recours aujourd'hui sur la terre  
chaque journée du temps qu'il te reste à vivre en  
au bon office de la grâce purifiante qui est en J  
Christ. De l'autre côté du voile, ce sera trop  
beaucoup trop tard..., car alors plus rien, ni perso  
ne pourra décharger de ses fluides malsains le di  
raté de ta vie.

Demain, il sera trop tard!

Pendant qu'il en est temps, loue le Seigneur  
pour ce merveilleux *dispositif d'effacement* qu'  
imaginé, qu'il a donné en son Fils Jésus-Christ  
l'histoire vécue par lui de la crèche de Bethléem  
la croix du Calvaire, de la résurrection le matin  
Pâques... et de la table sainte dressée pour toi  
l'Eglise.



## PARABOLES DE L'ESPÉRANCE

Réveille-toi . . . . .	..
Vigilance .. .. .	..
Le rôle des chrétiens dans le monde .. .. .	..
La mission de l'Eglise .. .. .	..
Christ et l'Eglise .. .. .	..
L'unité des Eglises par la souffrance .. .. .	..
Unité en profondeur .. .. .	..
Sauvés en espérance .. .. .	..
Châtiments et jugements de Dieu. .. .. .	..
Justice et pardon de Dieu .. .. .	..

TABLE DES MATIÈRES .. .. .	..
----------------------------	----

## AUX EDITIONS DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'EVANGÉLISATION

47, rue de Clichy, Paris-9<sup>e</sup>

C.c.p. Paris 140.66

### NOS LIVRES

L'Occident fait fausse route, par R. Stéphan ..	120 fr.
Images de la Vérité (Paraboles modernes), par A. Brémond ..	200 fr.
La main dans la main (récits du terroir poite- vin), par le Pr J. Rivierre. 4 hors- textes, 200 pages ..	290 fr.
Marcher avec le Christ (témoignages chrétiens), un vade-mecum pour le culte personnel	200 fr.
Notre vie et notre mort, par R. Mehl, prof. à l'Université de Strasbourg ..	250 fr.
Pourquoi je suis devenu protestant (témoigna- ges de prosélytes) ..	100 fr.
Catholicisme et Protestantisme, causeries du Pr H. Manen, de Mulhouse ..	200 fr.
Un homme à la mer, par Dempster (adapté de l'anglais par J.-P. Benoit) ..	200 fr.
Le grand œuvre de Dieu, prédications de carême du Pr P. Maury (2 <sup>e</sup> édition) ..	300 fr.
Paraboles de l'Espérance, du Pr A. Brémond	250 fr.
Père et Mère, élégante plaquette de 70 pages, délicieusement illustrée en couleurs; sur le ministère des parents ..	300 fr.

### NOS MANUELS D'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Catéchisme Biblique, de première année, d'André Espaze, 27 leçons, diagrammes et cartes, 8 belles illustrations (2 <sup>e</sup> éd.)	200 fr.
Catéchisme doctrinal de deuxième année, d'André Espaze, 37 leçons, 8 illustrat.	250 fr.
Histoire de l'Eglise (en 30 leç. illustr., 3 <sup>e</sup> éd.)	
Manuel de l'élève ..	200 fr.
Manuel du maître ..	200 fr.
L'Ancien Testament (l'histoire Sainte en 30 leçons illustrées):	
Manuel de l'élève ..	300 fr.
Manuel du maître ..	120 fr.
Le Nouveau Testament (vie et enseignement de Jésus, en 30 leçons illustrées), 2 <sup>e</sup> éd.	
Manuel de l'élève ..	240 fr.
Manuel du maître ..	60 fr.

### NOS BROCHURES

Pourquoi sommes-nous protestants? par J.-P. Benoit (5 <sup>e</sup> édit. 23 à 30 <sup>e</sup> mille) ..	15 fr.
Le Protestantisme français, par G. Benignus, brochure 16 p. (2 <sup>e</sup> édition remaniée) ..	30 fr.
Qu'est-ce que le Nouveau Testament? par R. Ferret (2 <sup>e</sup> édition) ..	20 fr.

- Pour comprendre la Bible, par P. Ducros, brochure de 24 p. (2<sup>e</sup> édition) . . . . .
- Une malade aux malades, par M<sup>me</sup> J. Pannier (3<sup>e</sup> édition) . . . . .
- Le Mariage, par R. de Pury et P. Maury (3<sup>e</sup> édition) . . . . .
- Slogans de l'homme moderne, par H. Roser
- Le culte réformé, expliqué par P. Bourguet.
- Magazine illustré sur la Bible . . . . .
- Le chemin des hommes (journal de 4 pages illustrées) :  
 sur la Bible et Jésus-Christ . . . . .  
 sur l'espérance chrétienne dans le monde. . . . .
- Premier novembre (une grande page illustrée sur la consolation chrétienne) . . . . .

### NOS REVUES PERIODIQUES

- La Revue de l'Évangélisation**  
 Rédacteur: J.-P. Benoit, 6 à 8 numéros par an  
 Abonnement: 500 fr. (450 fr. pour les pasteurs)  
 Le Numéro: 100 fr.
- Le Messager du Dimanche**  
 paraissant chaque quinzaine, pour les disséminés  
 Abonnement: 300 fr. (abonnement de soutien: 500 fr.)  
 Le Numéro: 25 fr.

### ANNUELLEMENT

Calendrier à effeuiller « Une Parole pour Tous »  
 sur carton mural - format brochure - en bloc de 6 mois

### OUVRAGES EN DEPOT D'AUTRES EDITIONS

- Le Nouveau Testament annoté, par F. Faivre . . . . .
- Le Prophète Osée, par le Pr P. Ducros (édit. du Cep) . . . . . 10
- Les Paraboles, sermons du Pr H. Eberhard. (Nouvelle Société d'Édition de Toulouse à Dieulefit) . . . . . 11
- Le Christ notre vie, méditations prononcées à la radio par le Pr A. Greiner. (Éditions luthériennes Paris-Strasbourg) . . . . . 30
- Pièces et chœurs parlés d'évangélisation, par le Pr I. Exbrayat . . . . . 35
- Le problème juif, par le Pr Alb. Gaillard. (Édit. Librairie Évangélique, Toulouse) . . . . . 25
- Excommunication 1954, par Henri Dubois, ex-curé de la Vallée de la Layrisse. (Édit. Librairie Évangélique, Toulouse) . . . . . 10
- Clarté de l'Apocalypse, par Charles Brüttsch, pasteur de l'Église française à Berne. 300 pages . . . . . 90
- Chrétiens, sectaires et mécréants, par Gustave Isely (Altis, Paris - Labor et Fides, Genève) . . . . . 50

SOCIÉTÉ CENTRALE D'ÉVANGÉLISATION  
 47, rue de Clichy, PARIS (9<sup>e</sup>) — C.C.P. Paris 14